Adresse : L'HUMANITE ROUGE B.P. 365 75064 PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME JEUDI 6 FEVRIER 1975 N° 253 ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

INSPIRONS-NOUS DE LA COMMUNE DE PARIS!

Voici bientôt cent quatre ans, dans la situation dramatique née d'une guerre que le peuple de France n'avait pas voulue, les travailleurs de Paris s'insurgealent, instauraient un régime inconnu dans l'Histoire jusque-là, un régime où les exploités avaient le pouvoir contre les exploiteurs. La bourgeoisie, selon sa logique, ignorait les souffrances des Parisiens et même en profitait pour accroître ses profits, le prix des loyers, celui des quelques produits de consommation courante encore en vente, étaient exorbitants et par-dessus tout le gouvernement bourgeois était en train de vendre les intérêts du peuple à l'occupant prussien : le peuple se souleva et créa un gouvernement : la Commune de Paris, premier Etat de dictature révolutionnaire du prolétariat contre les exploiteurs. En 70 jours, la Commune améliora plus les conditions de travail et de vie du peuple que n'importe quel gouvernement réformiste en cent ans. Elle fut écrasée sauvagement du 21 au 28 mai, mais c'est son esprit qui anime toujours les révolutionnaires prolétariens du monde entier.

Mais pourquoi, direz-vous, parler de la Commune aujourd'hui? Le monde n'a-t-il pas changé en cent ans ? Le monde a changé et il change sous nos yeux : depuis plus d'une demi-siècle, l'impérialisme, ce stade ultime du développement du capitalisme, s'effondre et la révolution prolétarienne mondiale progresse rapidement quelles que soient les difficultés rencontrées par les peuples, notamment celles qui naissent de la guerre impérialiste. Nous sommes toujours à l'époque de la révolution prolétarienne dont la Commune fut l'aurore et l'expérience des héroïques communards doit toujours nous servir.

Aujourd'hui, les peuples d'Europe sont sérieusement menacés par la guerre impérialiste à laquelle se préparent activement les impérialistes américains et les sociaux-impérialistes révisionnistes soviétiques. Les événements du Portugal sur le flanc ouest de l'Europe nous font comprendre à quel point la rivalité de ces deux superpuissances s'intensifie rapidement. D'une guerre provoquée par les deux superpuissances, les peuples n'en veulent pas, mais ils foivent s'y préparer sérieusement afin de la mettre pleinement à profit pour écraser l'impérialisme. Sur le plan social, les ouvriers et les larges masses populaires connaissent des conditions de vie et d'existence de plus en plus mauvaises, car les capitalistes se déchargent de la crise sur le dos du peuple.

C'est notamment pour ces raisons que l'esprit révolutionnaire de la Commune de Paris est plus nécessaire que jamais. Jusqu'ici le mouvement ouvrier de notre pays célébrait la Commune de Paris pour l'anniversaire de sa défaite. Aujourd'hui, il est temps de célébrer l'insurrection parisienne victorieuse du 18 mars 1871 et ne pas en faire une « commémoration historique » mais une manifestation qui lie étroitement les problèmes actuels des larges masses populaires à l'expérience révolutionnaire de notre peuple. Pour cette raison les marxistes-léninistes ont décidé d'organiser une large mobilisation autour du 18 Mars. Dès le dimanche 16 mars se tiendra à Paris une manifestation et un meeting auxquels nous appelons tous les révolutionnaires de France à participer. Comme le 1" Mai 1974 qui eut lieu lors des présidentielles et fut l'occasion d'affirmer l'existence d'un courant authentiquement révolutionnaire opposé aux traîtres à la classe ouvrière et au peuple que sont les dirigeants du P.C.F., de même le 16 Mars devra être la démonstration du développement du courant d'opposition résolue aux solutions bour-geoises à la crise et aux menaces des deux superpuissances notamment de la plus dangereuse, le social-impérialisme soviétique.

VIVE L'ESPRIT DE LA COMMUNE DE PARIS I VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE ET L'INDEPENDANCE NATIONALE!

Le 3 Février 1975



Palestine : sept heures à Paris pour les enfants de l'exil pages 3 et 4 A l'action contre le chômage

Au sommaire de ce numéro :

0	Cambodge	: la	bataille	décisive			page 12
	国际的出售				History	1000	图 医水平性 医神经性 医神经性

E Even : au s	ervice ou revisi	onnisme	page o

0	Portugal	discerner	le	principal	danger	page 7
			igan			

Six Partis marxistes-léninistes : appe		contre	les	deux
superpuissances et le danger de guer	re		po	ige 2

U.S.A.: reportage

page 9

Nos camarades du Parti communiste suisse (marxiste-léniniste) ont exposé dans l'éditorial de janvier de leur organe central « Octobre », les positions du prolétariat révolutionnaire suisse face à leur bourgeoisie et surtout face aux super-puissances et par rapport au danger de guerre en Europe. Nous en publions de larges extraits.

* La situation mondiale actuelle est caractérisée par la lutte entre tous les peuples et la grande majorité des pays du monde d'une part et l'impérialisme et le social-impérialisme, avant tout les deux superpulssances, U.S.A. et U.R.S.S., d'autre part. Le stade de l'impérialisme pourrissant et acculé est aussi marqué par l'accroissement inoui des contradictions opposant les puissances impérialistes elles-mêmes, et avant tout par la rivalité entre les deux superpuissances. Les deux superpuissances se livrent à l'exploitation et au pillage, à l'agression et au chantage contre le monde entier, elles essaient de se décharger sur tous les pays du poids de la crise du système capitaliste et impérialiste. En apparence, elles parlent de détente, mais en réalité, elles préparent la guerre. Tous les peuples doivent aujourd'hui les reconnaître clairement comme leurs ennemis principaux et se préparer en prévision d'une guerre. Seule la consolidation de l'indépendance nationale des pays et le renforcement des forces révolutionnaires du monde entier peuvent empêcher cette guerre.

 Aux superpuissances, ennemies principales de l'humanité, soutien de toutes les forces réactionnaires, s'oppose le large front de la révolution mondiale. La force dirigeante de ce front est le prolétariat, avec à sa têta la République populaire de Chine, les autres pays socialistes et le mouvement communiste marxiste-léniniste international. La force principale de ce front, ce sont les pays et les peuples du tiers monde. Les pays capitalistes plus petits, comme la Suisse - bien qu'eux aussi impérialistes dans une mesure restreinte — sont, à cause du développement inégal de l'impéria-lisme, à cause de la polarisation de la réaction mondiale dans les deux superpuissances, eux-mêmes menacés et exposés à l'agression des superpuissances. Ces pays défendent leur indépendance face aux superpuissances et développent la collaboration avec le tiers monde. Ils deviennent ainsi des alliés tactiques dans la lutte contre les deux superpuissances.

· La classe dominante en Suisse, la bourgeoisie, mêne une guerre défensive sur deux fronts, d'une part contre la concurrence impérialiste, avant tout celle des deux superpuissances, d'autre part contre le peuple suisse. Parce que la bourgeoisie suisse est une bourgeoisie impérialiste et qu'elle doit lutter pour ses propres profits, elle est pour l'indépendance de la Suisse. Mais d'un autre côté, la bourgeoisie tente d'échapper à ses difficultés en collaborant avec les superpulssances. Mais la collaboration conduit à la capitulation devant les superpuissances et c'est pourquoi, la collaboration, ne représente pas la tendance principale de la bourgeoisie tant que celle-ci peut défendre son influence.

· Les intérêts de la bourgeoisie et les intérêts du prolétariat vont en parallèle quand il s'agit de lutte contre les deux superpuissances; ils sont aussi parallèles lorsqu'il s'agit du rapprochement avec le tiers monde et les pays socialistes et du renforcement des relations correctes avec ces pays. Cela ne change rien au fait que bourgeoisie et prolétariat sont des forces antagonistes et qui resteront inconciliables. La bourgeoisie tentera également toujours de reporter sur le prolétariat et le peuple la pression des superpuissances, que ce soit par l'inflation et les impôts ou que ce soit par une exploitation et une oppression accrues. C'est pourquoi il ne peut y avoir pour le prolétariat ni paix du travail ni paix civile! Le prolétariat doit lier l'unité avec la bourgeoisie contre les deux superpuissances avec OGIONE

Parti Communiste de Suisse / Marxiste – Léniniste PCS/ML

no 62 Janvier 75



paruit chaque mois en françal...

prix de vente au not 50 cta abonnement 1 un; 8fcs abonnement de soutien; 20frs CCP 10,6895 Leumanne

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous!

CONTRE LES DEUX SUPERPUISSANCES-POUR UNE SUISSE ROUGE!

une dure lutte contre la bourgeoisie sur le front intérieur.

- La révolution prolétarienne en Suisse doit être placée dans la ligne de la révolution mondiale, c'est une partie de la lutte contre les super-puissances. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible pour le prolétariat de briser le front mondial de l'impérialisme et de conquérir la victoire de la révolution dans un seul pays. Sur cette base, le prolétariat doit réunir ses alliés, les paysans et d'autres couches du peuple. Pour le prolétariat, la bourgeoisie suisse est d'une part un allié tactique momentané, d'autre part, un ennemi de second rang. La révolution prolètarienne doit en premier lieu être arrachée par la lutte à la puissance politique et militaire des superpuissances. Elle représente un saut qualitatif dans la lutte contre les superpuissances. Le prolétariat fera la révolution prolétarienne en tant que renforcement du front contre les superpuissances, ou en tant que renversement d'une bourgeoisie collaborationniste, ou par la victoire sur un occupant impérialiste ou social-impérialiste. La défense ou la reconquête de l'indépendance de la Suisse est partie intégrante de cette révolution.

· La lutte contre les deux super-

puissances est le stade actuel de la révolution mondiale et de la révolution prolétarienne en Suisse. Pour l'Europe, c'est avant tout le social-impérialisme offensif russe qui représente un grand danger, mais également les réactions de l'autre superpuissance, les Etats-Unis. Ce n'est que par la lutte contre les deux superpuissances que nous nous préparons en prévision d'une guerre. Ce n'est que par cette lutte que nous pouvons empêcher la guerre et répondre par la révolution. Nous devons combattre les deux superpuissances partout et par tous les moyens, combattre leur chantage politique et économique, la subversion qu'elles exercent au travers du K.G.B. et de la C.I.A. Nous devons mener une dure lutte contre les hommes de main polltiques des superpuissances, avant tout contre la cinquième colonne du socialimpérialisme, les révisionnistes et leurs acolytes. Aujourd'hui déjà, nous devons mener la lutte contre toute forme de collaboration, de capitulation, de pacifisme et d'opportunisme. Nous devons être prêts à défendre l'indépendance de la Suisse les armes à la main, prêts à mener la lutte contre les superpuissances sous quelque forme que ce soit et à mener à blen la révolution prolétarienne... .

CONTRE LE DANGER DE GUERRE :

APPEL DE SIX PARTIS MARXISTES-LÉNINISTES EUROPÉENS

La première conférence conjointe des partis ou organisations marxistes-léninistes d'Europe du Nord s'est tenue au début de cette année et a adopté à l'unanimité une résolution sur la situation en Europe du Nord et une autre résolution contre le révisionnisme, rapportent l'organe du Parti communiste des ouvriers (m.-l.) de Norvège Lutte de classe et l'organe du Parti communiste de Suède Spark.

La conférence était organisée par la Ligué communiste (m.-l.) du Danemark, le groupe marxiste-léniniste de Finlande, l'organisation marxiste-léniniste des lles de Feroe, la ligue communiste de l'Union islandaise, le Parti communiste des Ouvriers (m.-l.) de Norvège et le Parti communiste de Suède.

Selon un communiqué publié à l'issue de la conférence, les résolutions soulignent que les pays de

l'Europe nordique font face à des menaces croissantes de la part des deux super-puissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Toutes deux sont des pays impérialistes. La lutte entre elles est fondamentale. Leur rivalité pour obtenir des mar-chés, s'accaparer des matières premières et s'assurer des sphères d'influence s'accentue sans cesse. Cette situation aboutira, tôt ou tard, à une guerre impérialiste entre les superpuissances, soit pour repartager les sphères d'influence, soit pour tenir tête aux autres pays. La possibilité est bien réelle que les super-puissances déclenchent une troisième guerre mondiale.

Les résolutions indiquent que la dispute entre les deux supergrands s'étend partout dans le monde. Le principal conflit d'intérêts qui les oppose se situe en Europe. Les deux supergrands, en particulier l'Union soviétique, prétendent que « la paix, la sécurité et la détente » constituent la tendance principale des relations internationales. Et pourtant, ils s'arment jusqu'aux dents et préparent une nouvelle guerre impérialiste pour se repartager les sphères d'influence. Soucieux de camoufler leurs ambitions impérialistes sous une démagogie de paix et de détente, les sociaux-impérialistes ont proposé de réunir une prétendue conférence sur la paix et la détente. Leur but est ainsi, d'une part, de créer chez les peuples européens un trompeur sentiment de sécurité qui leur permet de dissimuler leur complot d'agression

et d'autre part, d'occuper une tribune pour intervenir dans les affaires de l'Europe de l'Ouest.

Les résolutions précisent que le renforcement massif des forces militaires de l'Union soviétique le long des pays d'Europe du Nord fait apparaître comme évident son désir d'agression. L'Union soviétique est une puissance impérialiste pleine d'avidité, qui menace les intérêts des peuples d'Europe du Nord, au même titre que le droit à l'auto-détermination et les intérêts nationaux légitimes des pays d'Europe du Nord.

Les résolutions insistent sur la nécessité de renforcer l'amitié entre les peuples du Nord, de développer l'amitié avec la Chine et les autres pays socialistes et de combattre côte à côte avec les peuples des pays du tiers monde.

Commandez notre nouvelle brochure :

Vigilance devant le social-impérialisme soviétique en Europe

Prix: 3,25 F port compris



Carte paru dans « Pékin Information ».

A L'ACTION CONTRE LE CHOMAGE

Idéal Standart (Aulnay)

FACE AU CHOMAGE MANŒUVRES RÉVISIONNISTES

Depuis septembre 1974, la direction prépare 700 licenciements : 42% du personnel. Pour la plupart des ouvriers, âgés, il n'y a pas d'espoir de retrouver du travail dans la métallurgie du 93. C'est probablement un premier pas vers la fermeture totale de la boîte et son transfert.

Cette entreprise, qui a fait plus de 1 milliard de bénéfices nets (sans les actionnaires, les prêts et les investissements) en 1973, a nommé Paterson pour extorquer jusqu'au dernier centime aux ouvriers : le 26 septembre, réduction des horaires à 40 heures, soit 150 à 200 F retenus par salaire. Qu'a fait la direction C.G.T., majoritaire dans l'entreprise? Leur dernière action, c'est leur alliance avec la C.G.C.: avec les voix de ce

syndicat patronal qui l'année dernière organisait des provocations pour faire licencier le délégué Szpirko, ils ont viré la C.F.D.T. du C.H.S. ! Voilà pour l'unité syndicale socialfasciste à la Séguy.

Le jour de la réduction d'horaire, ces dirigeants, aussi membres du P.C.F., refusent une assemblée générale de risposte à laquelle appelle la C.F.D.T.. Ce matin là, surprise l'ils distribuent un tract avec C.G.C., C.F.T.C., F.O. appelant à 1 heure de débrayage dans toutes les usines I.S. pour lundi 30 l Certains délégués C.G.T. passent même dans les atelliers pour annuler le débrayage de riposte l' Pour ceux qui débrayent quand même, c'est du sabotage : « Ah les fumiers, les salauds ».

Le sabotage

Le lundi, 80 % des travailleurs débrayent. Le 24 octobre, 100 personnes manifestent devant le siège social à Paris. Le 29 octobre, la direction annonce les jours de chômage partiel, soit 550 à 800 F au moins retenus sur le mois! Le 7 novembre, malgré l'opposition de la C.G.T. 120 ouvriers de la Fonderie débrayent et rédigent ce texte:

« On ne peut attendre que les listes nominatives de licenciements soient publiées. On ne peut attendre que le chômage partiel s'applique avec les réductions de salaires que ça implique. Les organisations syndicales dans l'unité doivent dire clairement, s'appuyant sur notre volonté de combat, pour pas de licenciements, pour pas de réduction de salaire - Grève totale jusqu'à satisfaction des revendications - Convoquez une A.G. de tous les travailleurs - pour faire voter la grève générale. C'est la seule perspective claire qui peut rassembler les 5 800 travailleurs de la compagnie. » Résultat : le 8 novembre les dirigeants C.G.T. appellent à un « meeting de popularisation » à la gare, avec... Ballanger, maire d'Aulnay et chef du groupe parlementaire révisionniste! Ils appellent ça « généralisation de l'action ». Alors là c'est tellement clair, que tout a été organisé pour briser la C.F.D.T., empêcher la grève, et « faire des voix » aux révisionnistes... qu'il vient 5 personnes de la boîte sur 1 400 (les permanents C.G.T.). Casser la lutte, s'en remettre au patron en exigeant « la garantie écrite et signée qu'il n'y aura aucun licenciement » : voilà le boulot des traitres. Eux qui claironnent qu'ils sont majoritaires (3 délégués sur 5), ils n'ont pas encaissé ; dans leur journal « La Renaissance » les voleurs hurlent aux voleurs :

"Les travailleurs ont été trompés...
Qui se frotte les mains? le patron.
Qui en porte la responsabilité ? Sûrement pas les organisations qui ont
appelé à un débrayage unitaire » et
plus loin « Nous ne sommes pas
contre l'occupation de l'usine, dans
notre département, les salariés de
chez Pygmy-Radio et de Rateau avec
la C.G.T. ont gagné leur lutte par
cette forme d'action, mais avant d'en
arriver là nous pensons qu'il faut
d'abord épuiser toutes les autres formes de lutte » c'est-à-dire tout, mais
pas d'occupation qu'ils ne pourraient
pas contrôler, surtout !

A la botte de Ballanger

Aujourd'hui, la direction fait tranquillement partir les travailleurs : trois mois d'indemnité avant le 30 janvier, après d'indemnité baisse. Ce qui fait dire à la direction C.G.T., six mois après l'annonce des 700 licenciements, en plein chômage partiel, quand 23 travailleurs sont partis: « Pour la C.G.T. Il ne saurait être question d'accepter une telle situation sans réagir... Quant à ceux qui refusent de populariser la lutte, de participer à des manifestations sur la localité et refusent le conçours de la Municipalité, ils font le jeu du pouvoir et du patronat ». Ou bien à la botte de Ballanger, ou bien tant pis pour les licenciements.

Ils s'en foutent : au point que des ouvriers se demandent si la municipalité ne veut pas récupérer le terrain ou des subventions après le départ de la boîte.

Leur but est de contrôler toute lutte, pour se faire pousser au gouvernement capitaliste sans rien changer, et d'y faire les affaires du social-

impérialisme. De leur côté, les travailleurs écœurés se disent qu'ils se feront rien, autant prendre l'indemnité. Il faut noter l'attitude des trotskystes de Lutte Ouvrière, présents dans la C.F.D.T.. Dans leur bulletin du 20 janvier, ils disent : « Attention, ceux qui partent maintenant n'auront pas les 90 % de salaire l » et ils ajoutent avec combativité « Si la direction a des problèmes avec sa production et qu'elle est amenée à nous donner des vacances, nous ne sommes pas contre, au contraire. Mais nous voulons toucher notre salaire normal. Car en chômant partiellement nous touchons moins qu'en chômant totalement... Ce qu'il nous faut, c'est l'indemnisation à 100 % des heures chômées. » Ils baissent les bras devant les révisionnistes et les licenciements. Du coup la direction C.G.T. attaque « ceux qui veulent que les travailleurs partent avec le maximum de fric ». C'est leur trahison qui impose cette issue aux ouvriers d'I.S. et au fait, c'est bien Séguy qui a signé l'accord

STRASBOURG : SUCCES DE LA REUNION OUVRIERE SUR L'EMPLOI

Les communistes marxistes-léninistes de l'H.R. organisaient le 22-1-75 une petite réunion sur le chômage, les licenclements, les réductions d'horaire et la façon d'y faire face dans les entreprises. Une cinquantaine de personnes, dont une bonne proportion d'ouvriers de diverses entreprises de Strasbourg, étaient là.

 La soirée débuta par un exposé sur la situation nationale et internationale.

— Puis fut lu un communiqué du P.C.M.L.F. Après avoir salué les travailleurs présents et après avoir montré la nécessité du Parti, le communiqué rappela les tâches des marxistes-léninistes dans la situation de crise actuelle : « Tout faire pour la victoire du mouvement et combattre pied à pied le révisionnisme. »

— Quelques indications sont données sur la lutte des Manuest, qui occupent l'usine depuis le 31-10-74 pour lutter contre les licenciements. Cela permit d'entamer le débat proprement dit à partir d'un cas concret.

Un premier point fut relevé: si les Manuest ont occupé l'usine en 1974 c'est qu'en 1971 ils ont mené une lutte dure contre les conditions de travail ce qui a permis de forger leur unité pour les luttes ultérieures. De même à Lip avant l'occupation, des grèves avaient eu lieu pour lutter contre les licenciements: ces grèves n'avaient pas toujours abouti, comme ce fut le cas à Manuest en 1971, mais elles avaient resserré les rangs parmi les ouvriers. Ceci est extrêmement important: chaque lutte en effet a des aspects positifs.

— Les révisionnistes du P. « C. » F. ont été dénoncés par tous ceux qui ont pris la parole au cours de cette réunion-débat. Ils sont les grands responsables de la démobilisation dans les entreprises et de la peur qui habite les gens.

Ainsi à BACO, à Strasbourg les dirigeants révisionnistes ont commencé par dire qu'il ne fallait pas faire grève pour lutter contre les premiers licenciements parce que l'entreprise risquait d'être mise en danger et que tout le monde alors serait licencié. Comme les travailleurs n'étaient pas convaincus par ce genre d'argument, les révisionnistes sont allés voir individuellement les travailleurs et leur conseillaient de rester bien sagement dans leur coin s'ils ne voulaient pas être les premiers à être licenciés en prétextant « qu'il fallait éviter de créer des cas sociaux . : le résultat est que les travailleurs combatifs se sont trouvés licenciés l Les dirigeants de la C.G.T. ont alors dit que ces licenciements - n'étaient pas graves puisqu'il s'agissait de femmes ».

sont souvent aidés par leurs valets de Front rouge : ainsi à TELIC ils refusent d'appeler à la mobilisation pour exiger le paiement des trois heures de réduction d'horaire; Front rouge diffuse un tract appelant à ne pas faire grève puis appelle à manifester le 19 novembre 1974 lors de la « journée d'action » organisée par les révisionnistes alors que le 14 novembre ils démobilisaient les travailleurs pour une action à TELIC. On voit que F.R. joue le rôle de rabatteur pour le P. . C. . F. De même, en faisant de la surenchère à propos des salaires, au moment où à TELIC les travailleurs demandaient le paiement des trois heures, les révisionnistes de F.R. faisaient

— La loi du 14 octobre sur l'indemnisation des chômeurs fut démystifiée. Deux anciens travailleurs présent dans la salle montrèrent commen le patron truque les carnets de commande : il dit qu'il n'a pas de commande ce qui lui permet de licencier des ouvriers, de réduire les horaires de façon substantielle et... d'augmenter la production de 37 % en augmentant les cadences !

... Seule la lutte contre les licenciements mobilise les masses et aboutit à la victoire. Les travailleurs de Manuest par exemple disent : « Nous voulons du travail et non des congés payés de longue durée. » Cette loi renforce également le rôle de l'Etat qui contrôle à présent tous les licenciements collectifs ou individuels grâce à l'inspection du Travail. Le renforcement de l'Etat ne peut que servir les intérêts de la bourgeoisie et notamment les révisionnistes.

— Une discussion approfondie a eu lieu sur les syndicats. Faut-il y travailler? Dans la plupart des entreprises on y trouve les travailleurs les plus combatifs : là le travail est indispensable. En même temps le nombre de non syndiqués est en général plus grand que le nombre des syndiqués : il faut donc travailler également en dehors du syndicat pour faire l'unité avec les non syndiqués. A l'extérieur et à l'intérieur du syndicat il faut démasquer les révisionnistes et faire du travail politique pour élever la conscience des travailleurs.

 Au cours de la soirée, à de nombreuses reprises il fut montré la nécessité du Parti du Prolétariat.

— De telles réunions-débats sont à multiplier. La soirée se termina par une collecte pour les travailleurs en lutte de Manuest, accompagnée par un message de soutien qui a été lu auparavant aux travailleurs présents.

Correspondant - H.R. -

de chômage en douceur, avec 90 % d'indemnité ?

Actuellement ont lieu des assemblées générales. Nous avons confiance dans les travailleurs, tôt ou tard ils s'opposeront encore à la ligne de trahison des révisionnistes malgré leurs manœuvres, pour rejeter les licenciements.

- Pas un licenciement, du travail pour tous;
- Occupez les usines, avec comité de grève;
- Attaquez à fond les révisionnistes qui tirent dans le dos des ouvriers pour arriver au gouvernement capitaliste!

Correspondent H.R. 28 Janvier 1975

DOCUMENT D'ALBANIE, n° 4-5

- Un article théorique du Zëri i Popullit sur l'inflation
- Les émissions théoriques et idéologiques de Radio-Tirana.

Parution : deuxième semaine de février.

E-100 70, rue de Belleville, 75020 PARIS.

Sambre et Meuse (Saint-Brieuc) :

Vaine tentative d'exclusion de la C.G.T.

Le jeudi 16 janvier, je vais demander à mon délégué ma carte C.G.T., Tous les travailleurs l'avaient sauf moi. Le délégué répond que des tracts sont diffusés dans l'entreprise signés Humanité Rouge, qui dénonce la C.G.T.. En fait, il est gêné et avoue qu'on lui a dit qu'il fallait enquêter. En haut lieu, à l'U.D. on lui a dit que des tracts diffusés Humanité Rouge étaient dangereux pour l'application de la ligne de la C.G.T.; et que c'est vraisemblablement moi qui en suis l'auteur, dont il faut agir en consé-

Rappelons d'abord les faits antérieurs à ce refus de carte de la part des dirigeants de la C.G.T.. Car il est nécessaire de se pencher sur le passé pour comprendre les raisons toutes normales de l'attitude des révision-

nistes de la C.G.T.. En 1970, avec l'aide de camarades combatifs, nous arrivons à déclencher une grève illimitée, qui n'a pas au départ le contrôle des délégués de l'entreprise et encore moins de l'Union Départementale. Tout cela à cause du manque de combativité des délégués, et par ailleurs de la combativité des ouvriers de Sambre & Meuse et de leur mécontentement ; à ce moment. Nous dénonçons toutes les manœuvres du patron qui vise à briser la grève (commission de conciliation, augmentation en %) ainsi que les manœuvres des dirigeants de la C.F.D.T. qui tendaient plutôt à la reprise. La C.G.T. à ce moment a été contrainte de prendre le train en marche et a eu une attitude plutôt suiviste par rapport au mouvement. La grève aboutit grâce à l'énergie et l'efficacité de nombreux camarades mobilisés à cette occa-

C'est sans doute ce que l'on me reproche, d'avoir mis les dirigeants de la C.G.T. en arrière dans les faits, et de s'être mis en avant avec les

travailleurs en lutte.

Pendant la grève du Joint Français, lors de l'occupation de l'Inspection du Travail ; je dénonce la répression fasciste des C.R.S. sur les grévistes, et j'appelle au débrayage (de solidarité avec les ouvriers du Joint). Dans un premier temps, le responsable de la section C.G.T. de l'entreprise s'oppose : « n'ayant pas de directive de l'U.D. ». Ensuite, acculé devant le fait que les travailleurs de S&M sont prêts à débrayer, et que de rester passif discréditerait la C.G.T. dans l'entreprise, le débrayage a lieu immédiate-

C'est tout cela que l'on me reproche, on me reproche d'avoir voulu lutter classe contre classe.

En effet, juste après la grève du Joint, le suis convoqué à une réunion de délégués, qui se transforme en un véritable tribunal ; les délégués qui se sont fait « sonner les cloches » par les dirigeants de l'U.D., au sujet des « agissements gauchistes » pendant le Joint Français tirent les leçons. Seulement quelles leçons en tirer? Cela arrive juste au moment où localement trois délégués du P.C.F. sont élus à la C.G.T., et en profitent pour me dé-noncer comme irresponsable. Enfin, je m'explique et dénonce la collaboration de classe, oppose à cela la lutte classe contre classe unis à la base et dans l'action. A ce moment précis on me reproche de ne pas suivre la ligne de la C.G.T., et qu'il vaudrait mieux que je « démissionne ». Par manque de réflexe, je cède aux menaces qui m'ont été faites, et je suis renvoyé de mon poste de délégué du personnel.

Ce n'est donc pas par hasard si aujourd'hul, on a voulu me refuser ma carte de la C.G.T..

Aussitôt après, je me rends à l'U.D..

Là je voulais voir le responsable de l'U.D., qui s'occupe du secteur métallurgie. Mais en fait, je tombe sur un autre permanent, Rio, membre du P.«C.»F., qui n'a rien à voir avec la branche métallurgie. Après avoir décrit ma situation, Rio me dit : « ce n'est pas vrai, tu ne peux pas être exclu de la C.G.T. pour un motif politique... mais si tu travailles à S&M, ce ne peut être que parce que tu n'est pas d'accrod avec la ligne de la C.G.T. ». Puis il en vient tout naturellement à propos de tracts diffusés à l'intérieur, cause du refus de la carte, pour me dire « Mais tu ne t'appellerai pas X., par hasard ». Par hasard, le responsable de l'U.D., non responsable de la branche métallurgie, avait connaissance des tracts diffusés : « Si tu veux je peux te les montrer, j'ai tout un dossier ».

Par hasard, Il connaissait mon nom, comme cela sur 800 travailleurs, il en connait au moins un qui l'intéresse

particulièrement.

En fait tout cela se tient, mon renvoi en tant que délégué avait été télé-commandé par l'U.D. au main du P.«C.»F.; et aujourd'hui, il s'agit de passer à la seconde phase : l'exclu-

Cela, je l'ai compris, ainsi que les travailleurs qui me soutenaient. Tout de suite, pour eux, c'est le P.«C.»F. qui veut me liquider « Tu t'es trop mis en avant pendant les grèves, cela ne plait pas aux dirigeants ».

ET NON CELA NE PLAIT PAS

Une pétition est aussitôt engagée informant de l'exclusion à venir du camarade, anti-statutaire, anti-démocratique et anti-syndicale. Cela permet de discuter, et de faire prendre conscience aux travailleurs qui ne veulent pas le croire encore, que les dirigeants de la C.G.T./P.«C.»F., sont des socialistes en paroles... et fas-cistes dans les faits. Cela les travailleurs ne peuvent le croire, et tentent une démarche auprès des délégués, qui, affolés, en apprenant la mise en route d'une campagne d'explication, convoquent le lendemain soir une réunion avec moi.

Les délégués de Sambre & Meuse, eux-mêmes, ne voyaient pas clairs, n'étaient pas déterminés dans le fait de ne pas me donner ma carte. Seuls deux délégués du P.«C.»F., qui pour la circonstance ont jugé sans doute inutile de se déplacer, considérant ainsi l'affaire entendue, avaient inté-rêt de considérer que les directives de l'U.D. soient appliquées.

Trop confiants dans le travail qu'ils avaient fait auprès des travailleurs, avant, et sous-estimant l'influence que je pouvais avoir, les révisionnistes ont commis là une erreur qui leur a

valu un premier échec.

A cette réunion, je distinguai très nettement la ligne de la C.G.T. et de ses dirigeants du P.«C.»F., des militants de base. Je dénonçai sous toutes ses formes la politique de colla-boration de classe des Séguy & C1°, et j'opposais la juste lutte des travailleurs classe contre classe. Je dénonçai les grèves bidons nationales, commes des cautions au Programme Commun, programme qui n'a rien de commun avec les intérêts de la classe ouvrière. Mais aussi, je proposai en même temps d'amplifier dans les entreprises, la démocratie syndicale, au besoin l'imposer là où on ne peut l'avoir. Mobiliser les ouvriers sur leurs revendications afin qu'elles aboutissent, unis dans l'action. On m'accuse alors de diffuser des tracts H.R., ou d'être d'accord avec. Ces tracts, d'après les délégués, dénoncent la C.G.T., et salissent les délégués. Je répond toujours en faisant la démarcation entre les

Bretoncelles (Orne):

LUTTE CONTRE LES LICENCIEMENTS

La situation

L'usine Piron (à Bretoncelles, Orne) est une usine de sous-traitance métallurgique qui travaille pour Renault, C.E.P.E.M., Citroën, Peugeot, Schlumberger, etc.

En 1965, Piron déplace son entreprise de Vincennes et s'installe dans l'Orne, à Bretoncelles; il pense y trouver une situation excellente : prix du terrain avantageux, et surtout main-d'œuvre bon marché et... peu combative. De 20 ouvriers au départ, l'usine passe 7 ans plus tard à 112, puis à 86 en 1974.

Le patron Piron, dans cette région peu industrialisée, où le chômage est latent, surtout chez les femmes et les paysans, exerce à fond sa politique d'exploitation maximum. Pendant que « ses » ouvriers sont à peine payés au S.M.I.C. (et même en dessous), que de nombreux acci-dents du travail se produisent (doigts coupés, œil crevé, mains écrasées...), lui, il s'achète et s'installe à grands frais un château à Nogent-le-Rotrou.

A la fin 1973, une section C.F.D.T. s'implante à l'outillage. Réaction du patron Piron : il veut licencier l'outillage en bloc, sous prétexte de « non rentabilité », et tente de faire signer par les ouvriers une motion condamnant la section syndicale. Mais ses manœuvres échouent et ne font que renforcer l'unité et la

combativité des ouvriers. Le 11 décembre 1974 : la direction annonce au C.E. le retour aux 40 heures tout de suite et la fermeture de l'usine, alors que de nom-

breux salaires n'ont pas été versés. Le 12 décembre 1974 : pas de chauffage. L'ensemble des travail-leurs, avec le C.E., demande une explication publique à Piron, qui refuse de parler à « ces gens-là ». Les travailleurs occupent le bureau. La direction dépose le bilan et tente d'évacuer des outils appartenant à la C.E.P.E.M. Les travailleurs bloquent le camion, élisent un comité de lutte et décident de licencier Piron.

Malgré les intimidations, les provocations, les travailleurs de Bretoncelles ont tenu bon : ils ont continué à faire marcher l'usine et posent leurs revendications :

- réemploi des 86 ouvriers dans la même unité de production;

— garanti des avantages acquis. Le tribunal de L'Aigle nomme un administrateur provisoire, « Lebranchu », P.D.G. de pointe d'une entreprise métallurgique du Theil (Orne). Le « bon gestionnaire » propose un protocole d'accord inacceptable par les travailleurs, qui ne répond en rien aux revendications et laisse les mains libres à Lebranchu pour licencier quand il veut si « la bonne marche de l'entreprise est mise en cause ». Les travailleurs mettent en lieu sûr plus de 6 tonnes d'outillage et se constituent un trésor de guerre,

Le 8 janvier 1975 : en A.G., les tra-

pour désamorcer la machine judiciaire qui s'est mise en branle (un délégué C.F.D.T. est poursuivi). Ils occupent la mairie de Bretoncelles et s'installent enfin à la salle des Fêtes. Les travailleurs s'organisent pour une lutte de longue haleine et réaffirment leurs revendications.

Le soutien

Dès le début de la lutte, le soutien aux travailleurs s'est organisé. Les communistes marxistes-léninistes de « L'Humanité Rouge » y participent activement. Des camarades de La Ferté-Bernard (Sarthe) ont organisé une collecte sur une entreprise, sur le lycée et sur la ville, qui a rap-porté près de 1 000 F. Il est à noter que les révisionnistes du P.«C.»F. se sont une nouvelle fois démasqués comme ennemis des travailleurs, refusant de donner quoi que ce soit, et en essayant de déconsidérer la lutte de Bretoncelles. Leur nature de classe, leur rôle de valet de la bourgeoisie ont été dénoncés à ce propos par de nombreux travailleurs.

Des camarades paysans de la Ferté et de l'Orne ont de leur côté organisé la liaison avec les travailleurs en lutte en vendant leurs produits au prix industriel ou en les donnant, montrant ainsi dans l'action la grande force que constitue l'unité de la classe ouvrière et des petits et moyens paysans contre l'Etat bourgeois qui ne cherche qu'à

les diviser.

De nombreux comités de soutien ont été créés dans la région, les communistes marxistes-léninistes de « L'Humanité Rouge » y participent activement sur la base de la direction de ces comités par les travailleurs en lutte eux-mêmes, seul moyen de préserver l'unité des comités et d'organiser effectivement et efficacement le soutien.

Non aux accords de trahison

La lutte des travailleurs de Bretoncelles est exemplaire à plus d'un

- Ils ont démontré que même dans des régions considérées comme « arriérées », partout où sévit l'exploitation sauvage du capitalisme, les travailleurs savent se battre. Ils ont montré, comme les Lip l'avaient montré, que la classe ouvrière est forte et qu'elle est capable de prendre elle-même ses affaires en main.

Ils ont montré que la réponse aux licenciements, ce n'est pas la signature d'un accord de trahison qui accepte la loi de la bourgeoisie et qui voudrait mettre la classe ouvrière genoux devant les patrons. Non, la réponse aux licen-ciements c'est : NON A TOUT LICENCIEMENT

Correspondant H.R.

dirigeants de la C.G.T. et la ligne qu'il diffuse, cette que je combattrai toujours, et les militants à la base honnêtes et trompés, souvent actifs. Les délégués sont alors obligés de reconnaître que « le camarade a le droit de ne pas être d'accord avec la ligne de Séguy & Co » du moment qu'il milite bien à la base et il l'a prouvé. Un délégué dit même « je ne vois pas ce qu'on fait là ; X. a prouvé qu'il voulait défendre les intérêts des travailleurs, il vient régulièrement aux réunions, et demande sa carte alors qu'on a du mal à la placer allleurs ». Là-dessus d'autres délégués approuvent cette intervention, et on se demande pourquoi on discute.

Enfin, le délégué qui remet les cartes reconnaît que le camarade est un militant, et qu'en fin de compte ses opinions politiques n'ant rien à voir. J'aurai donc ma carte.

C'est là une gifie cinglante pour les dirigeants révisionnistes qui avaient cru pouvoir s'appuyer sur les délégués de S&M, et se débarrasser de moi facilement.

Mais sovons vigilants, les dirigeants révisionnistes n'alment pas rester sur un échec, et par n'importe quel moyen, ils essayeront de m'exclure. Unissons-nous dans la lutte contre

les traîtres à la classe ouvrière. Vive la lutte classe contre classe. Un militant H.R.

DE GRANDES TRADITIONS DE LUTTES

Depuis longtemps, les mineurs, aux conditions de travail et de vie si difficiles, mènent de dures combats contre l'exploitation capitaliste: 1906, 1923, etc.

Pendant la guerre antifasciste de 1939-1945 :

En avril-mai 1941, 120 000 mineurs du Nord et du Pas-de-Calais se mettent en grève et déclenchent la première grande action de masse contre l'occupant. Ainsi commençait dans le bassin minier le grand combat où devaient tomber tant de héros qui sont la fierté de notre peuple, en premier lieu le mineur Charles Debarge. Ce grand combat qui se poursuivit jusqu'à la Libération sous les formes les plus diverses, depuis la lutte armée et les actions de sabotage, jusqu'à la bataille contre la production qui fit tomber le ren-dement individuel de 1136 kg en 1938 à 600 kg en août 1944.

Les grandes grèves de 1948

Le 18 septembre 1948, le ministre de l'Industrie, le socialiste Lacoste, décrète : Le renforcement des pouvoirs des chefs, le droit de licencie-ment illimité, et dans ce cadre, il annonce 8 000 licenciements.

Début octobre, les mineurs déclenchant la grève illimitée.

Voici à ce sujet de très larges extraits d'une déclaration de la C.G.T., alors sur des positions de lutte de classe, du Puits nº 3 de Lié-

-0-

Déclaration faite au cours de la grève de 1948

« Camarades mineurs, ménagères ! Depuis le 2 novembre, les forces répressives gouvernementales ont envahi notre carreau de mine, en instaurant dans notre cité un régime de terreur pire que du temps des Boches!

Un soi-disant « service d'ordre » envoyé par le ministre socialiste de l'Intérieur, Jules Moch, tente par les moyens les plus barbares d'abolir notre sublime mouvement de lutte vers les meilleures conditions d'exis-

Déjà 8 camarades ont été arrêtés, frappés et jetés en prison pour avoir manifesté le désir de faire aboutir les justes et légitimes revendications que nous connaissons tous. Ces camarades sont : Smiel Freseric, un des meilleurs résistants de la guerre 1940-1945, arrêté parce qu'il était étranger, alors qu'il venait de démontrer, à côté de ses camarades français, qu'il était avant tout un prolétaire défendant la pain de ses enfants; Deltlanque Oscar, notre dévoué délégué, résistant de la guer-re 1940-1945 et qui se trouvait comme toujours à la tête de ses camarades de combat ; Botte Charles, résistant également, professeur des centres d'apprentissage et qui fut à nos côtés dans la défense de notre puits, Garon Louis, Niny Antoine, Viseux Eli, Bugnon Joseph, Jacob.

Voilà comment les dirigeants fran-çais entendent appliquer la démocratie américaine dans notre pays. Des ordres préfectoraux, en violation de la Constitution, interdisent toute réunion, toute manifestation et poursuivent les militants actifs des sections syndicales, lançant contre ceux-ci des mandats d'arrêt et les empêchant ainsi d'être en contact avec leurs camarades ouvriers.

Les responsables de F.O. et de C.F.T.C., tels que Pot, Pecqueur, Ramez facilitent ce travail de répression en livrant aux forces armées des camarades et en essayant d'entraîner des ouvriers indécits et

inconscients vers une voie contraire à leur devoir de classe. Se promenant dans les patrouilles de C.R.S., le traitre Pot est reparu sous son vrai visage comme en 1940 où il fut élu par Vichy pendant que notre camarade Dubael était dirigé vers les fours crématoires.

Tout est mis en œuvre par ces renégats du mouvement ouvrier pour briser notre grève revendicative, et pousser les mineurs à abandonner la lutte et à reprendre le travail. Manœuvres, démagogie, brutalité, voilà leur but!

Cependant, la direction du groupe de Liévin, avec tous ses valets à galons, est obligée d'annoncer piteusement, et encore avec un petit supplément mensonger, que 40 % de l'effectif de fond et jour ont repris le travail. Pour notre siège, à peine 25 % des mineurs travaillent, et il a fallu, pour atteindre ce chiffre, que la direction du groupe envoie dans notre fosse des ouvriers des autres sièges. Voilà la réponse cinglante aux propagandistes de la démagogie.

L'esprit de combativité de notre corporation minière, la solidarité nationale et internationale qui se développe amplement sont les deux facteurs principaux de notre vic-

Des camarades, trompés par les mensonges de la radio et des journaux réactionnaires, ont repris le travail, mais ils ont vite compris, devant les manœuvres patronales, les licenciements, les déclassements, la suppression de leur salaire garanti, que les décrets Lacoste étaient toujours là et aussitôt ces ouvriers sont revenus avec un nouvel élan dans la bataille. Malgré les mesures antiouvrières allant jusqu'à l'expulsion prises par Moch et ses acolytes contre les camarades polonais, ceuxci, en grande majorité, continuent

C'est pourquoi tous les ouvriers endurcis dans notre mouvement, animés de l'esprit de vaincre, doivent discuter avec certains camarades qui ne sont pas au courant de la grandeur de notre grève, les persuader qu'ils ont accompli un faux pas en reprenant le travail, soumettre aux responsables syndicaux les raisons, même les plus minimes, qui poussent ces ouvriers à travailler, résoudre les cas particuliers de certains foyers. C'est dans la mesure où nous persévèrerons dans ce travail, toutes et tous, que nous conduirons rapidement notre corporation minière à la victoire.

Camarades mineurs, employés, ménagères, mères de famille, à la veille de notre huitième semaine de grève, il faut que nous tenions le dernier quart d'heure. Pourquoi ?

1º Pour abolir les décrets de misère du ministre Lacoste :

2º Pour assurer à nos foyers, à nos enfants, une vie meilleure;

3º Pour libérer nos camarades emprisonnes injustement.

A nous de démontrer à ces réactionnaires sans patrie, qu'il est trop tard pour nous faire retourner à l'Etat esclavagiste et que, fidèles aux traditions de nos grands-pères et de nos pères, nous sommes décidés à aller de l'avant vers notre émancipation et avant tout vers plus de bien-être et de bonheur.

En avant camarades mineurs et similaires, unis nous sommes les plus forts et nous ferons triompher la juste cause des travailleurs. »

Voilà qui est bien différent de la ligne politique des dirigeants actuels du P.«C.»F. et de la C.G.T. qui ont complètement et définitivement sombré dans l'opportunisme et la collaboration de classe, dans le

Ils ont montré, pendant la grande grève des postiers, qu'ils étaient capables de se présenter aux travailleurs comme des « durs », dans le but de les tomper pour faire passer leur politique réactionnaire.

Là, on peut voir que la section syndicale se situe sur une position de classe conséquente. Elle est très liée aux mineurs, impulse le débat de masse; ce n'est pas une secte bureaucratique coupée des masses qui passe son temps autour du tapis vert avec la direction, qui trompe les travailleurs; c'est toute une force qui va de l'avant.

Aujourd'hui les révisionnistes font tout pour maintenir pieds et poings

liés, le prolétariat qui est la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout, sous le joug sanglant du système capitaliste.

Ils ont renié dans les faits ces grandes traditions de lutte, chaque jour ils trahissent et foulent aux pieds les intérêts fondamentaux du prolétariat, désarment idéologiquement et politiquement les travailleurs, en se montrant de fidèles laquais du social-impérialisme russe et les meilleurs défenseurs des intérêts capitalistes.

Les luttes des mineurs s'intègrent dans la lutte générale du prolétariat pour son émancipation et pour l'indépendance nationale.

RECTIFICATIF

Dans l'H.R. nº 252, certains pas sages ou sous-titres ont été coupés faute de place, rendant parfois diffi cile la compréhension de certains

En page 7, après le chapitre in titulé : « La Silicose », le passage suivant manquait : En Chine, la protection des mineurs.

La première lutte c'est contre la

poussière. Ils ont innové des systèmes qui leur permettent de diminuer le taux de poussière dans les galeries. Les tuyaux arrosent abondamment la paroi, les mineurs utilisent des

marteaux-piqueurs à injection d'eau : un petit tuyau fixé sur le marteaupiqueur lui-même projette de l'eau (4). Quant à l'aération, on nous explique très fièrement qu'on a procédé à une innovation technique depuis quelques années : on vaporise de l'eau dans le système de ventilation : l'air qui penetre dans la mine est ainsi dejà chargé d'eau. Le mouillage et l'humidification de l'air a un double but : faire tomber les poussières au sol, ce qui d'une part réduit considérablement les risques de silicose, et d'autre part les effets d'un éventuel coup de grisou et coup de poussière. Les mineurs sont équipés en conséquence : outre le casque et la lampe traditionnels, ils ont de grandes bottes, un ciré et une sorte de masque de chirurgien sur la bouche et le nez pour filtrer la pous-

» La sécurité n'a de sens que dans un système où l'objectif n'est pas de produire à tout prix, de gagner le plus d'argent possible. Sinon la sécurité devient un ensemble de mesures à caractère plus ou moins répressif, et on a alors beau jeu de trouver tel ou tel ouvrier ou responsable subalterne qui a violé le règlement.

- Un mineur français disait : - Si tu fais la sécurité, tes enfants n'auront

rien à manger. » Un des mineurs chinois nous a raconté : « Avant la révolution culturelle, dans mon groupe de travail, un mineur s'était blessé le pied, nous l'avons caché, d'un commun accord, car sinon nous aurions perdu notre prime de sécurité, si pendant un mois il n'y avait pas eu d'interruption de la production, on touchait aussi une prime. On avait pas intérêt à s'arrêter, même s'il y avait du danger. Aujourd'hui, il n'y a plus de prime. Le salaire n'est pas lié au rendement. - (6)

- Dans le chapitre - Ne pas s'en remettre à la légalité bourgeoise », § 2, 3° colonne, il fallait lire : « Enfin, et cela ne peut qu'aider à faire prendre conscience de l'importance de la sécurité, ingénieurs, cadres, techniciens doivent travailler un ou deux jours par semaine à la taille... -

- Au milieu de la 3° colonne - Voilà un ensemble de mesures.... Il est démontré complètement. ». Après ce paragraphe, vient le sous-titre :
« Que proposent les révisionnistes ? (8) ».

Après « Avec une telle position ultralégaliste, ils ne font que s'en remettre à la direction des Houillères », vient le sous-titre : « Suppression du travail au rendement. ».

Au bas de cette colonne, entre ... que des cadences ne leur scient plus imposées, pour qu'ils puissent supporter le masque », et : « Ce que demandent les révisionnistes... », s'intercale le paragraphe suivant :

« Les révisionnistes et réformistes ne veulent pas se battre pour que, dès qu'un mineur a des traces de silicose Il remonte au jour tout en gardant les mêmes avantages, c'est donc une bataille que les mineurs eux-mêmes doivent prendre en main, c'est une bataille décisive. »

(4) - (5) - (6) - (7) - (8) ; Voir + H.R. • n° 252.

E - 100 NOUVEAUTÉS

UN EVENEMENT HISTORIQUE:

La publication par les Editions de Tirana du premier volume des ŒUVRES CHOISIES d'ENVER HOXHA (novembre 1941 - octobre 1948).

Un très beau volume de 910 pages : 26 F

Editions N.B.E.:

Un inédit de Staline : Questions et réponses : 6,20 F

E-100

Les Herbes Sauvages 70, rue de Belleville 75020 PARIS

La Force du Livre 33, rue René-Leynaud 69001 LYON

La librairie Les Herbes Sauvages est fermée le dimanche ouverte du lundi au samedi de 9 h à 20 h

Paris:

7 heures pour les enfants palestiniens

Le dimanche 2 février s'est tenue à Paris la Journée de la solidarité avec les enfants palestiniens. Plus de 3 000 personnes ont participé à cette Journée, parmi lesquelles de très nombreux travailleurs arabes. Organisé sous l'égide de l'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.), ce meeting remplit pendant sept heures la grande salle de la Mutualité, décorée de drapeaux palestiniens, d'affiches et de panneaux manuscrits portant essentiellement sur la lutte du peuple palestinien sur le front culturel pour « réanimer ses traditions populaires », tel celui-ci : « Nos instituteurs sont des laboratoires de la révolution »

Après avoir rappelé que cette Journée était organisée « pour alerter l'opinion publique française sur la situation tragique des enfants en Palestine occupée, dans les camps de réfugiés, et pour marquer la solidarité active du peuple français avec la juste lutte du peuple palestien »; un membre du comité de solidarité avec l'enfance palestinienne fit respecter une minute de silence à la mémoire des martyrs de la Résistance palestinienne.

Ouverte par un groupe d'enfants arabes de Clichy, la première partie du meeting comprit de nombreuses représentations artistiques, parmi lesquelles des chansons de l'exil interprétées par une jeune chanteuse libanaise, Nabila; mais surtout un grand nombre de chants et danses à la gloire de la juste lutte du peuple palestinien pour la libération de sa patrie, interprétés par la Troupe des Enfants Palestiniens « Achbal et Zahrat », dignes fils et filles des martyrs palestiniens. Témoignant de l'immense ardeur combattante du peuple palestinien, ces chants et danses soulevèrent la salle d'enthousiasme et la jeune troupe fut acclamée à de nombreuses reprises. Durant cette première partie, trois interventions furent également prononcées.

C'est d'abord un représentant de l'O.L.P. en France qui prit la parole. Rappelant que c'est le 1 janvier 1965 que fut déclenchée la lutte armée en Palestine occupée, l'orateur retraca rapidement l'évolution de cette « lutte difficile, quotidienne, acharnée ». Puis il s'attacha à dénoncer la campagne d'intoxication lancée récemment par l'impérialisme et le sionisme dans les pays occidentaux contre la résistance palestinienne et particulièrement contre l'O.L.P. Cette campagne, qui prend pour prétexte les attentats commis dans le monde au nom des Palestiniens, est une campagne à deux volets. Tout d'abord elle vise à faire passer l'O.L.P. pour une organisation d'as-

sassins, en faisant croire qu'elle a deux attitudes par rapport aux attentats : une attitude officielle et publique qui les condamne en paroles, et l'autre, soi-disant camouflée et réelle, qui les organise! D'autre part, la propagande impérialiste et sioniste veut faire croire que l'O.L.P. n'est pas un interlocuteur valable : arguant de la prétendue incapacité de l'O.L.P. à contrôler ses propres troupes, elle en conclue que l'O.L.P. ne représente absolument pas le peuple palestinien... Le représentant de l'O.L.P. montra qu'objectivement les attentats qui sont commis de par le monde servent, non pas les intérêts du peuple palestinien, mais ceux de ses annemis les plus acharnés l'impérialisme et le sionisme, qui tentent d'utiliser de tels actes pour maintenir isolée la Résistance pales-tinienne. Précisant que l'O.L.P. ne préconise la lutte armée du peuple palestinien qu'en Palestine occupée, l'orateur rappela que le comité exécutif de l'O.L.P. était décidé à tout faire pour mettre fin à ces attentats, que déjà il avait condamné les deux attentats commis dernièrement à Orly, que déjà les auteurs d'un récent détournement d'avion britannique ayaient été condamnés à 5, 12 et 15 ans de prison par le tribunal révolutionnaire de l'O.L.P.; mais que I'O.L.P. ne gouvernant pas le monde entier, il appartenait aux instances internationales de lutter contre ces attentats faussement commis au nom de la résistance palestinienne...

« Tous les résistants français de la seconde guerre mondiale, tous les résistants indochinois, tous les résis-tants guinéens ont été traités de terroristes, a-t-il déclaré, mais c'étaient et ce sont tous des combattants de la liberté. Les seuls vrais terroristes, ce sont les assassins de Mahmoud El Hamchari, ceux du combattant algérien Mohamed Bou Dia, etc. Chacun sait que les vrais terroristes, ce sont les services secrets israéliens que protègent l'impérialisme et la réaction mondiale. » L'orateur a encore rappelé que cette nouvelle campagne antipalestinienne survenait à un moment où 105 pays du monde se sont prononcés pour la participation de l'O.L.P. à la 29^s session de l'O.N.U., à un moment où les peuples arabes, et notamment le peuple libanais, renforcent leur soutien à la résistance palestinienne. Il termina son intervention en condamnant ceux qui confondent volontairement antisionisme et antisémitisme, en rappelant que Yasser Ara-fat s'était prononcé à l'O.N.U. pour la présence de la communauté juive en Palestine, conclut sur cette phrase : « Le nazisme et le sionisme sont deux versions du même racisme. »

Après une intervention de l'Union Générale des Etudiants Palestiniens



Discours du représentant de l'O.L.P. à Paris.



Le « V » de la victoire...

(G.U.P.S.), le professeur Larivière fit un discours au nom de l'Association Médicale Franco-Palestinienne. Insistant sur le fait que l'Association doit apporter un soutien tant moral et politique que matériel au peuple palestinien, il dénonça « l'hypocrisie et la bonne conscience des instances internationales sur le problème des réfugiés », il montra l'insignifiance de cette « aide » officielle qui ne permet même pas de fournir à chaque réfugié une ration alimentaire supérieure à 1 400 calories par jour! Condamnant également la fausse « gauche » française qui est obligée de confondre antisionisme et antisémitisme pour justifier son refus de soutien au peuple palestinien, il termina en rappelant que le premier objectif de l'Association est la cons-truction de l'hôpital Mahmoud El Hamchari et en déclarant : « Nous appelons près de nous tous les gens qui se sentent concernés par la santé des jeunes palestiniens. »

Ces trois interventions furent vivement applaudies. Et à plusieurs reprises, les orateurs furent interrompus par des travailleurs scandant en arabe et en français les mots d'ordre : « Lutte, lutte, lutte, jusqu'à la victoire! », « Palestine démocratique », « Palestine vaincra! »...

Pendant l'entracte, nombre de participants visitèrent une exposition retraçant l'histoire de la colonisation sioniste, et l'histoire de la résistance palestinienne commencée dès 1911, montrant et dénonçant le terrorisme sioniste qui réprime le peuple, emprisonne et tue ses meilleurs fils avec l'aide ouverte de l'impérialisme U.S. Pendant la seconde partie du meeting intervinrent la Troupe de la Musique Arabe chantant « cette autre forme de l'exil qu'est l'immiration des travailleurs arabes en France » et la guerre de libération nationale d'Algérie, Abou Sadok présentant la poésie palestinienne de combat, le chanteur et militant libanait Paul Matar, et de nouveau, à plusieurs reprises, la Troupe des Enfants Palestiniens « Achbal et Zahrat » dont la dernière apparition fut saluée par une foule extrêmement enthousiaste qui, debout, le poing levé, chanta avec la Troupe l'hymne de l'O.L.P. :

« Biladi, Biladi, Biladi,

Fathou taoura ala El Aadi... »

Enfin, le meeting s'acheva sur le court métrage palestinien : « Ils n'ont jamais existé » montrant l'attaque du camp de Nabatieh au Sud-Liban le 16 mai 1974, où les trois quarts du camp furent rasés par les bombardements de l'aviation sionistes, montrant aussi et surtout de nombreux Palestiniens plus déterminés que jamais à lutter jusqu'à la

vicoire finale malgré la mort de leurs fils, filles, pères ou mères...

De 16 à 23 heures, ce sont donc plusieurs milliers de personnes, enthousiasmées devant la détermination et la combativité des représentants du peuple palestinien, et notamment de la Troupe « Achbal et Zahrat », qui ont manifesté leur solidarité active au peuple palestinien en lutte pour la libération de sa patrie. Le succès total de cette Journée a montré aux enfants de Palestine, qui venaient pour la première fois en France, à ces enfants de l'exil, qui seront ceux de la victoire, qu'ils ont de très nombreux amis dans notre pays. Ces manifesta-tions de solidarité ont revêtu une importance particulière à un moment où une nouvelle guerre d'agression israélienne est imminente, les sionistes étant assurés du soutien total de l'impérialisme U.S. qui leur a promis de fournir l'armement nécessaire à une guerre de 21 jours (jusque là, la plus longue bataille n'a pas duré plus de 18 jours), et bénéficient du refus du social-impérialisme russe de fournir une aide quelconque aux peuples arabes sans pouvoir, en contrepartie, s'ingérer dans leurs affaires intérieu-

Mais l'importance exceptionnelle de ce meeting vient aussi et surtout du fait que derrière l'agressivité sioniste, il y a les manœuvres des deux superpuissances impérialistes, U.S.A. et U.R.S.S., qui rivalisent pour étendre leur influence au Moyen-Orient, région décisive facilitant le contrôle ultérieur de l'Europe. Voilà pour-quoi le succès total de cette Journée est une victoire importante contre l'impérialisme. Renforçant le Front Uni Mondial Anti-Impérialiste. resserant les liens entre le peuple de France et les peuples arabes et palestinien, elle a contribué à l'isolement et à l'affaiblissement de l'impérialisme, et en particulier des deux superpuissances, ennemi principal des peuples du monde. Portant un nouveau coup aux deux superpuissances impérialistes, dont la rivalité grandissante constitue le fover permanent d'une nouvelle guerre mondiale, cette Journée est une victoire tant pour les peuples arabes et palestinien que pour le peuple français.

Vive l'unité des peuples du monde, en lutte contre l'impérialisme, l'hégémonisme, le colonialisme, le sionisme, le racisme et toute la réaction!

Pour une Palestine libre, laïque et démocratique!

ENNASR LI FILISTINE | PALES-TINE VAINCRA!

Portugal:

discerner le principal danger

La situation complexe du Portugal connaît chaque jour de nouveaux développements. Développements qui indiquent une tension croissante due à la rivalité des deux grands brigands U.R.S.S. - U.S.A.

Il y a à peine quelques semaines, le Parti de Cunhal lançait une grande offensive sur le front syndical en tentant de dévoyer la juste aspiration des travailleurs portugais à l'unité dans un syndicat de classe unique. Le P.«C.»P. devait montrer alors, tout le soutien dont il dispose sur le plan idéologique

et politique de la part de la faction dirigeante du M.F.A..

Il y eut depuis, la pression révisionniste visant à l'interdiction de la manifestation organisée par le P.S. de Soarès, le 31 janvier. Là encore, les révisionnistes ont montré les liens étroits qu'ils entretiennent avec l'un des principaux piliers de l'appareil d'Etat du régime bourgeois issu du 25 avril : l'Armée. Un dirigeant du P.S. devait d'ailleurs déclarer que le seul aspect positif du 31 janvier était le fait que « certains dirigeants du M.F.A. avaient tombé le masque ». Autrement, qu'il s'agissait bel et bien de révisionnistes à la tête de l'appareil militaire.

Le danger social-fasciste au Portugal est loin d'être négligeable. Le P.«C.»P. ne contrôlant d'ailleurs pas uniquement l'armée, mais des éléments de la police et l'information - notamment la télévision.

Il n'est donc pas un hasard, dans la situation politique extrêmement trouble, dans laquelle se trouve le Portugal, que les révisionnistes détenant de plus en plus dans les faits le pouvoir d'Etat par le contrôle de ses appareils, ne veuillent pas entendre parler d'élections. Prétendant que dans certaines régions — les régions rurales où les révisionnistes se font accueillir à coups de pierres par les paysans - le jeu électoral serait truqué. N'est-ce pas l'argument de celui que ne veut pas de la démocratie « bourgeoise », mais tient à imposer une dictature de type nouveau : « social-fasciste ». Dictature au service de l'expansionnisme soviétique qui serait la seule forme d'Etat à garantir le pouvoir aux révisionnistes dont l'influence de masse est faible.

La demande rendue officielle de la part des révisionnistes soviétiques pour sa flotte de « pêche » de pouvoir mouiller dans les ports portugais est là pour confirmer, qu'aujourd'hui, il faut distinguer parmi les deux super-

puissances qui s'affrontent, quelle est la plus dangereuse.

Nous le disons nettement : le danger aujourd'hui autant pour le peuple portugais que pour les peuples européens vient du social-impérialisme russe et de ses agents comme le P.«C.»P..

La démocratie bourgeoise demeure la dictature du capital

Le conflit qui, au Portugal, oppose violemment le Parti révisionniste au Parti social-démocrate révèle l'antagonisme profond qui oppose les deux super-puissances pour la domination du monde. Sur chaque problème décisif - tel le syndicat unique sous férule révisionniste l'union des deux organisations vole en éclat, à l'image de la fameuse Union de la gauche en France. Pendant que Soares obtenait des U.S.A. une «assistance» économique de solxante-quinze millions de dollars et faisait la manche à Amsterdam pour son parti, Cunhal faisait de son côté immigrer de discrètes subventions du K.G.B. et passait des accords commerclaux importants avec l'Union

La crise de Lisbonne doit ouvrir les yeux aux travailleurs. Depuis le coup d'Etat du 25 avril contre le fasciste Caetano, les dirigeants réfor-mistes n'avaient à la bouche que les mots de liberté, de démocratie, de progrès. Mais l'exploitation des travailleurs? La réponse, c'est un certain Morais Cabral, l'un des dirigeants de la Confédération du patronat portugais - l'équivalent du C.N.P.F. qui l'a donnée dans une interview au « Monde », le mois dernier :

« Au risque de vous surpren-dre, je vous dirai que, du point de vue du patronat industriel, nous avons apprécié de manière très positive les événements

du 25 avril. »

Cela se comprend : le coup d'Etat qui a chassé Caetano du pouvoir n'a pas mis fin à la dictature de la bourgeoisie. Ce n'était pas son but : il avait pour objectif de substituer à la dictature violente, fasciste du capital, une dictature de démocratie bourgeoise, plus aisément supportable par le peuple. Ce patron des patrons est très clair à ce sujet

« Il nous semblait que les tensions sociales du système que

M. Caetano gérait n'étaient pas contrôlables. x

Autre raison du coup d'Etat, liée à la précédente : les structures éconocapitalistes, vétustes, ne permettaient pas le développement naturel du capitalisme monopoliste :

« Nous souffrions de l'archaisme économique entretenu par l'ancien régime : corporatisme des syndicats patronaux, mesures protectionnistes dans plusieurs branches d'industrie qui empêchaient le jeu de la libre concurrence (...) Joint à cela existe aussi le problème de la nécessaire reconversion d'un nombre important de petites et moyennes entreprises notre avis, il serait contraire à l'esprit de la révolution du 25 avril de faire survivre artificiellement des entreprises héritées de l'ancien régime et de son protectionnisme, qui n'ont pas de validité économique. »

Quant aux cocoricos du mois d'octobre sur lesquels le limogeage du général Spinola marquait la victoire définitive de « la gauche », M. Morais Cabral est tout aussi explicite puisqu'il approuve cette décision :

> « Du 25 avril au 28 septembre il est apparu que les centres du pouvoir étaient assez disséminés. Une clarification, prévisible et nécessaire, s'est alors opérée. C'est le sens de la chute de Spinola, »

Et ce grand capitaliste de conclure en déclarant qu'il s'estime satisfait par le nouveau cadre politique tracé par « la gauche » au pouvoir...

La conquête des libertés bourgeoises est certes chose importante pour les travailleurs. Mais les dirigeants révisionnistes feront-ils croire que les intérêts des prolétaires sont les mêmes que ceux des capitalis-

Une prise de position :

Nous publions à titre de document des extraits du bulletin d'information internationale que nous a communiqué le Parti communiste du Portugal (M.-L.).

La situation politique dans notre pays se caractérise par une lutte ouverte pour le contrôle de l'appareil d'Etat entre les différentes forces de la bourgeoisie. Centrée actuellement sur la question de l'unicité syndicale, cette lutte prend des proportions plus vastes, comme en est la preuve l'offensive cunhaliste qui va de l'opposition au programme economique du M.F.A., jusqu'aux tentatives pour empêcher ou ajourner les élections.

L'actuelle politique des social-fascistes rencontre l'opposition des forces armées et des partis de la bour-geoisie libérale, le P.S. et le P.P.D. (respectivement Parti socialiste et Parti populaire démocratique, N.D.L.R.) qui menacent de se démettre du gouvernement.

Cunhal compte sur l'appui des groupements petits-bourgeois radi-caux et tent d'utiliser à son profit l'idéalisme petit-bourgeois progressiste de certains secteurs du M.F.A. qui se laissent mener par le ton pseudo-révolutionnaire des socialfascistes. Mais les cunhalistes n'ont pas seulement des appuis nationaux. ils sont soutenus par le social-impérialisme russe dont ils sont une authentique 5º colonne.

Nombreux sont les pays européens qui ont déjà compris que les sourires de Brejnev cachent la même chose que ceux de Kissinger : la décision de déclancher, si besoin est, une guerre, pour manger le beau gâteau qui a nom Europe. Le baril de poudre de la guerre mondiale est en Europe et les cunhalistes jouent avec le feu...

Le fascisme n'est pas passé! Le social-fascisme ne passera pas!

La situation actuelle est de lutte. Elle impose des prises de position claires : toute ambiguité ou neutralité sert la contre-révolution. Les organisations signataires assument la position d'avant-garde qui doit être la leur et, courant le risque de ne pas être immédiatement comprises par une partie importante des masses, indiquent que les manœuvres et les pressions aventuristes des social-fascistes sont le plus grand danger immédiat pour les libertés démocratiques de notre pays.

Contre l'unité syndicale social-fas-

Les organisations signataires, dans la lutte prolongée qu'elles menent pour le triomphe de la révolution socialiste, s'opposent aux mesures fascisantes que le parti de Cunhal tente d'imposer, et défendent les libertés démocratiques instaurées le 25 avril. Une de ces mesures fascisantes consisterait à imposer par la loi une centrale syndicale unique et antidémocratique. Une telle centrale, contrôlée par l'intersyndicale natio-nale, serait dominée par les cunhalistes qui utiliseraient les dispositions antidémocratiques de la loi pour ne pas en perdre le contrôle.

Avant bien assis leur pouvoir dans la centrale syndicale et participant ou dominant le pouvoir de l'Etat capitaliste, les cunhalistes auraient ainsi des syndicats d'Etat, corporatistes, traitant avec douceur le pouvoir capitaliste dont ils disposeraient pour leur bon plaisir. Une telle centrale syndicale est aussi pour eux une arme puissante dans la dispute du pouvoir.

Il est juste que les travailleurs luttent pour l'unité syndicale, contre le pluralisme qui cherche à les diviser, mais ils doivent défendre l'unité syndicale démocratique. Défendre que les syndicats doivent être des organisations démocratiques indé-pendantes de l'Etat, dirigées par les travailleurs. Défendre la centrale syndicale unique démocratique approuvée en assemblée des travail-

Nous nous opposons à la manifestation convoquée pour mardi 14, par l'intersyndicale, et nous lançons un appel aux travailleurs pour qu'ils se refusent à y participer.

Les organisations signataires exigent la démission immédiate du ministre d'Etat Alvaro en s'opposant à la réalisation des élections et en tentant d'imposer des lois syndicales social-fascistes, il constitue un danger pour les libertés démocratiques instaurées

Balayer l'agent du social-impérialisme Cunhal du gouvernement, c'est non seulement créer les conditions pour le développement des forces révolutionnaires de notre pays, mais aussi apporter une importante contribution à la paix en Europe et dans le monde.

Lisbonne, le 13 janvier 1975.

Les syndicats contre l'intersyndicale antidémocratique

La direction du Syndicat ouvrier des Industries Chimiques de Lis-bonne définit dans un communiqué sa juste position sur la manifesta-tion du 14 janvier et sur l'intersyndicale unique liée à l'Etat. Nous reproduisons intégralement leur communiqué. SYNDICAT OUVRIER DES INDUS-

TRIES CHIMIQUES DE LISBONNE -COMMUNIQUE SUR LA MANIFES-TATION.

Camarades,

Un communiqué signé par « un groupe de travailleurs de l'industrie Chimique » qui appelle les travalileurs à participer à la manifestation convoquée par l'Intersyndicale Nationale pour Mardi 14 a été distribué dans les usines de l'industrie chimique. La dite manifes-tation est destinée à amener les travailleurs à appuyer la soi-disant « unicité syndicale » défendue par le courant dominant de l'Intersyn-

Que signifie « l'unicité syndicale » en ce moment ? Cela signifie que la loi imposerait que tous les syndicats seraient étroitement subordonnés à l'orientation et aux directives de l'intersyndicale Nacionale. Cela signifie, par exemple, que tous les Syndicats devraient être d'accord avec la loi anti-grève; que tous les Syndicats auraient dû convoquer la manifestation contre la grève organisée par l'Intersyndicale; que tous les syndicats de-vraient s'opposer aux licenciements seulement sur le papier et non par la lutte; enfin, que tous les syndicats devraient présenter des contrats modérés et non des contrats selon les besoins et la force des travailleurs.

AFFICHEZ H.R.

sur le "Nouvel Eveil":

Réfutation des calomnies lancées par eux contre nous au sujet de l'impérialisme français

Différents groupes se proclamant « marxistes-léninistes » et se réclamant même de la pensée-mao-tsétoung, la plupart dirigés par des éléments appartenant à l'intelligentsia, ne disposant d'aucune expérience pratique pour n'avoir jamais été directement associés aux luttes concrètes de la classe ouvrière, lancent contre notre parti et les organisations exprimant sa juste ligne, de nombreuses critiques, lui font des procès d'intention et n'hésitent pas à le couvrir d'accusations relevant davantage de la diffamation et de la calomnie que de la controverse, voire de la polémique, s'en tenant aux principes

idéologiques prolétariens.

Comme ces donneurs de leçon nous en offrent l'occasion, nous alions profiter de leurs enseignements

par la négative.

Dans la plupart des cas, leur méthode d'analyse n'est en rien matérialiste dialectique, mais relève exclusivement du dogmatisme ou de l'idéalisme. Ils témoignent avec éclat d'une incompréhension grave de l'analyse dialectique de la situation internationale actuelle constituée par la différenciation des trois mondes de leurs relations respectives en alliance ou en contradiction, ou les deux à la fois.

Un exemple caractéristique de la relation entre second monde et tiers monde : les rapports entre la France et l'Algérie

Voyons donc quels sont les arguments avancés par le groupe de bavards qui publient une feuille intitulée « Le Nouvel Eveil », dont on nous dit qu'après tant d'autres, elle serait maintenant à la mode dans les rangs de l'intelligentsia révolutionnariste

Pour ces « petits Lénine », capables de proférer sentencieusement des opinions définitives sur tout et rien à la fois en se croyant seuls et uniques porteurs de la vérité « communiste marxiste-léniniste » en France, et sans doute même dans le monde, « H.R. représente un courant idéologique de type révisionniste au sein du mouvement ML, un courant qui reproduit dans des conditions nouvelles et sous des formes nouvelles, les déviations fondamentales du révisionnisme ».

Mais la critique précise de ce « Nouvel Eveil » consiste à affirmer que nous serions « sociaux-impérialistes, sociaux-chauvins » parce que nous apporterions notre « soutien ouvert à l'impérialisme français considéré comme progressif» et que nous cessions « la lutte de classe révolutionnaire »... qu'ils n'ont eux jamais commencée pour la simple raison qu'ils n'ont aucune implantation sérieuse dans les usines et dans la classe ouvrière.

Ne nous arrêtons donc à considérer ce « Nouvel Eveil » que pour profiter de ce qu'il nous offre par la négative et nous éduquer à ses dépens.

Sous le titre « l'Algérie et le Mouvement révolutionnaire », voici en effet l'édifiant exemple de ce que nous offre ces curieux « marxistesléninistes » : «.. la critique et la rupture insuffisante d'avec le révisionnisme moderne ont engendré des tendances social-chauvines qui, dans les conditions nouvelles de la domination néo-coloniale de l'impérialisme français, se sont développées en un nouveau courant néo-révisionniste, social-impérialiste constitué à gauche du P.C.F.. Ce nouveau « courant », c'est celui de l'Humanité Rouge.... Pas plus aujourd'hui qu'hier, le fait que deux superpuissances dominent le globe ne nous prive du devoir sacré de dénoncer et de combattre notre propre impérialisme où qu'il exerce ses méfaits. Or que fait l'HR à propos de l'Algérie ? Sous prétexte de « non-ingérence dans les affaires Intérieures d'un pays indépendant », I'H.R. farde, embellit et accorde son soutien au gouvernement algérien, fardant, embellissant et soutenant par là même le néo-colonialisme français particulièrement actif en Algérie comme dans toutes ses anciennes colonies. »
Remarquons de suite que ce re-

proche pourrait tout aussi bien s'appliquer aux lignes des camarades chinois et albanais, qui apprécient de la même façon que nous l'activité politique internationale de l'Algérie contre l'impérialisme, l'hégémonisme et le colonialisme. Par-delà toute une série d'affirmations aussi sottes que gratuites et sans fondement, ces champions du subjectivisme et de la falsification osent pourtant écrire sans avoir procédé à la moindre enquête un tant soit peu sérieuse :

.... En talsant intentionnellement l'emprise de l'impérialisme français sur l'Algérie - emprise de plus en plus partagée avec d'autres impérialismes comme les U.S.A., le social-impérialisme, l'Allemagne, le Japon, etc... -, l'H.R. rejoint les positions du P.C.F. sur l'impérialisme français et cause le plus grand tort à la fois au prolétariat de France et au peuple algérien » ajoutant sans vergogne et sans explication : « Aucune considération sur tel ou tel aspect anti-impérialiste de la politique extérieure du gouvernement algérien ne peut justifier une telle attitude social-chauvine, social-impérialiste... ».

Quel magnifique exemple des bêproférées non seulement au sujet de notre ligne internationale, mais aussi, et ce n'est pas sans importance quan on sait que tous ces pourfendeurs à nos trousses se réclament du « marxisme léninisme » et de la « pensée-maotsétoung », au sujet de la ligne fondamentale suivie sur le plan mondial par les partis communistes chinois et albanais.

De piètres « accusateurs »...

Quels sont donc les faits concrets permettant de lancer contre le gouvernement algérien l'accusation calomniatrice d'être le complice du néo-colonialisme français en Algérie? Quel sont également les faits précis permettant d'établir la soumission de l'Algérie aux pressions des impérialistes américain, soviétique, allemand, japonais, etc...?

Les ripostes immédiates et pertinentes du président Boumédienne

aux menaces de Kissinger et Ford brandissant l'éventualité d'une intervention militaire américaine dans le Proche-Orient pour redonner aux capitalistes leurs vieilles possibilités d'exploitation des puits de pétrole arabes, ont-elles témoigné d'une complaisance quelconque de ce chef d'Etat aux intérêts des impérialistes ? Non point, tout au contraire.

Il est clair que pour proférer de telles inepties, leurs auteurs ne peu-

vent être que de mauvaise foi, ils peuvent être manipulés par les gens qu'ont tant irrité nos relations amicales avec les représentants du peuple algérien en France, à savoir les dirigeants révisionnistes. Alors n'en parlons plus, nous avons affaire à l'ennemi et ses coups sont si bas que nous ne nous inclinerons même pas pour les parer, ils sont trop méprisables.

Mais il se peut que ces absurdités sans rapport avec la réalité émanent de militants totalement ignorants des réalités algériennes et internationales, qui démentent sans pitié leurs élucubrations. Si tel est le cas, nous les invitons à davantage de sérieux, et pour cela nous leur suggérons de se renseigner correctement avant de prendre leurs plumes en effectuant ce que le président Mao conseille en toutes circonstances, des enquêtes appropriées et renouvelées.

Or, justement, le cas de l'Algérie nous ramène directement à notre analyse de la situation internationale.

Ce pays, ancienne colonie de l'empire français, offre un exemple remarquable de l'essor en cours du tiers monde et de la juste politique suivie globalement par les pays, nations et peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

Si nous n'avons jamais proclamé que l'Algérie est «socialiste», ses propres gouvernants ne le proclament pas eux-mêmes, nous avons toujours salué par contre sa juste

politique anti-impérialiste. L'Algérie a procédé aux nationalisations de toutes les installations étrangères participant sur son sol national à la production ou à la transformation des richesses de son sous-sol. Aujourd'hui, elle joue un rôle éminent dans la lutte anti-impérialiste sur le plan mondial, que ce soit parmi les pays non-alignés, à l'O.N.U. ou dans d'autres instances internationales, ou pour le soutien plus direct et plus concret de la juste cause des patriotes palestiniens et des autres peuples arabes ou du tiers monde.

En quoi pourrait-on donc assimiler l'ensemble de cette politique à celle de l'impérialisme français?

La vérité, c'est que ce dernier s'est trouvé de plus en plus obligé de traiter sur un pied d'égalité avec son ancienne colonie devenue une nation et un Etat indépendant.

Quand les travailleurs immigrés algériens se sont trouvés victimes du racisme agissant dans l'impunité, le gouvernement algérien a décidé unilatéralement la suspension de l'émigration, et il a brandi la menace du rapatriement de ses 700 000 ressortissants employés en France. De plus, son édification économique en cours vise en particulier à supprimer définitivement toute nécessité de s'expatrier pour trouver du travail et fixe à 1980 l'objectif de la disparition d'un tel phénomène, conséquence directe de l'arriération économique imposée par le colonialisme français.

...se gargarisant de mots

La coopération actuelle entre la France capitaliste et l'Algérie indépendante ne comporte aucun rapport de subordination de quelque nature que ce soit.

Et naturellement, nous préférons que notre pays coopère, sur un pied d'égalité, avec un pays du tiers monde plutôt que de le voir se soumettre à la domination hégémonique de l'une des superpuissances. Ce qui, soit dit en passant, ne nous interdit nullement de poursuivre et accentuer nos luttes spécifiques contre la bourgeoisie capitaliste elle-même.

Il faut être aussi sots ou malveillants que les plumitifs du « Nouvel Eveil » pour voir dans cette attitude de notre part quelque soutien à l'impérialisme français, alors qu'il s'agit exclusivement de préférer une situation favorable au tiers monde et défavorable aux deux super-grands.

Il y a aussi des différences fort notables entre la juste politique de l'Algérie et celle de la France, par exemple vis-à-vis de la question palestinienne.

Si nous apprécions pleinement le soutien anti-sioniste et anti-impérialiste de l'Algérie à son frère arabe, le peuple palestinien, nous avons des jugements différents envers la politique ambigue de la France. Quand le ministre français des Affaires étran-gères confère à Yasser Arafat une légitimité internationale quant à sa représentativité nationale, votant de surcroît son invitation à participer à la 29° session des Nations Unies, nous apprécions cette position comme positive. Mais quand le gouvernement français manœuvre dans la même direction que les sociauximpérialistes soviétiques pour imposer une solution comportant l'existence de deux Etats, l'un palestinien et l'autre israélien, nous désapprouvons catégoriquement son attitude qui est en contradiction avec les positions précédentes et ne vise qu'à maintenir dans le Proche-Orient la base stratégique impérialiste, ra-

ciste et colonialiste qu'est l'Etat raciste sioniste d'Israel. Il semble que la position de Giscard d'Estaing lors de la réception de Sadate se soit exprimée dans cette direction que nous désapprouvons.

Les gens qui ne comprennent ni les aspects tactiques ni le contenu fondamental de notre ligne internationale confondent tactique et stratégle, mélangent l'aspect principal d'un phénomène avec ses aspects secondaires, se gargarisent de mots et de rêves, proclament du haut de leur chaire qu'il n'y a qu'une seule solution, faire triompher la révolution prolétarienne et instaurer la dictature du prolétariat, comme s'il s'agissait d'un mot d'ordre tactique immédiat et non d'un mot d'ordre stratégique.

Ceux du « Nouvel Eveil » vont plus loin, puisqu'ils nous accusent d'avoir abandonné cet objectif. C'est à croire qu'ils ne se trouvent jamais sur le passage de nos manifestations et n'entendent jamais ce que scandent nos militants. C'est à croire égale-ment qu'ils n'ont pas vu une seule des affiches que nous avons éditées à l'occasion de la visite de Brejnev en France, affiches de deux modèles différents qui s'achevaient toutes deux par l'énonciation du mot d'ordre stratégique en cause! Mais passons, ne nous laissons pas dévier par des propos aussi factices, qui ne peuvent que combler d'aise l'ennemi principal infiltré dans la classe ouvrière, à savoir les dirigeants révisionnistes du faux parti communiste français, et qui révèlent l'infantilisme politique de leurs auteurs.

Pour critiquer notre ligne, et insidieusement celle des camarades chinois et albanais, le « Nouvel Eveil » n'avance en définitive que sous le couvert d'une polémique malhonnête qui manifeste son esprit de secte, c'est-à-dire son idéologie bourgeoise. En ce sens ce groupe reste peu influent et voué à disparaître comme tous ceux qui l'ont

précédé.

U.S.A. (témoignage) :

CCRAVATION DE LA CRISE ET DÉVELOPPEMENT DES LUTTES

Aggravation de la crise du capitalisme monopoleur;

- Développement des luttes revendicatives et révolutionnaires.

Comme chacun sait, l'année 1974 a été — depuis la crise mondiale de 1929 — la plus mauvaise pour l'impérialisme américain.

Non seulement sa balance com-merciale est très largement déficitaire (première fois depuis de nom-breuses années) mais l'inflation est galopante, le dollar s'effondre et les industries-clés, confrontées à un gigantesque problème de sur-production, licencient à tour de bras.

Parmis les plus durement frappés, se trouvent les ouvriers des entreprises automobiles.

A Détroit, où se trouvent en particulier les usines « Ford » et « General Motors » employant les trois quart de la main-d'œuvre de cette ville de plus de deux millions d'habitants, on estime qu'un ouvrier sur trois n'a pas de travail.

Chaque jour apporte son train de milliers de licenciés :

— San Francisco et sa région ont pour leur part plus de 120 000 sanstravail (le taux de chômage pour la région est « officiellement de 9 %).

- San Diego et Los Angeles se targuent de taux de chômage encore supérieurs !

- A New York, plus de 200 000 sans travail! etc.

On a pu voir se présenter à l'embauche, il y a quelques semaines, 350 personnes pour 20 places d'em-ployé de bureau, et particulèrement mal payé.

La hantise de la dépression s'ins-talle dans l'esprit des travailleurs. 1929 n'est pas sorti de leurs mémoires.

Pratiquement, pour l'ensemble du pays, le pourcentage réel des sans-travail atteint 13 %, et les catégories sociales les plus durement frappées sont les minorités nationales - afro-américain, porto-ricain, chicanos, indiens américains, ainsi que les femmes et les jeunes.

A Détroit, 40 % des travailleurs des minorités nationales sont sanstravail, ainsi que 50 % des moins de 20 ans.

Conjointement au chômage massif dans l'industrie, les petits fermiers et éleveurs se voient plongés dans des situations économiques insurmontables.

On a pu assister à des tueries collectives de jeunes veaux, par les éleveurs eux-mêmes, les frais d'élevage étant supérieurs aux prix de

Au même moment, les intermédiaires et grossistes accumulaient de fabuleux profits sur la vente de viande.

La dépression n'a pas l'air de frap-per également tout le monde !

Notons à ce propos que la seule firme automobile à avoir enregistré une augmentation de la production cette année est l'entreprise « Cadillac » dont les premiers modèles doi-vent avoir un prix de vente avoi-sinant les 4 millions!

Si la classe ouvrière trinque, les bourgeois, eux, s'engraissent

De plus en plus, des familles se voient obligées de recourir à l'allo-cation pauvreté (wel fare).

La situation avait été si catastrophique pour les pauvres, il y a des années, qu'un système de « timbre de nourriture » avait dû être instauré, permettant aux personnes d'acheter, par le biais de timbres de rationnement, de la nourriture à moindre prix.

Ce système, instauré dans une période de sur-production, pour aider à écouler les surplus et non à aider les pauvres (1), se voit sou-mis à de virulentes attaques de l'administration Ford sous prétexte de lutte contre l'inflation.

Le « Department of Agriculture » estime que 37 millions de personnes sont justiciables de cette aide, mais seuls 13,5 millions utilisent les tim-

Les 23 millions d'autres ne les utilisent pas à cause de la complexité de leur acquisition, soit à cause de l'imposibilité financière de les ache-

Jusqu'à présent, une allocation pauvreté de 146 dollars/mois don-

nait droit au taux tarifaire suivant : 30 dollars de timbre = 46 dollars de nourriture.

Le plan Ford ramènerait ces 30 dollars à 43 dollars. Donc : 43 dollars de timbre = 46 dollars de nour-

Autant dire la suppression pure et simple du programme.

Les vieillards, eux, sont le plus souvent dans des situations de dénu-ment total. On a vu des plus de 80 ans supplier qu'on leur donne du travail, leurs maigres ressources ne leur permettant pas de payer leurs traites et de s'acheter de quoi manger.

J'ai vu personnellement à New York, il y a quelques semaines, de vieilles femmes acheter des boîtes de nourriture à chien, à défaut de viande.

Certaines catégories de retraités mineurs touchaient jusqu'à la der-nière grève d'octobre, 58 pensions mensuelles de 700 F. Voilà comment le pays le plus riche du monde traite ses vieillards.

Je ne mentionnerais qu'en passant la vétusté des conditions d'habitat : les ghettos des grandes vil-les sont infestés par les rats, des familles entières s'entassent dans une ou deux pièces. Le ramassage des ordures ménagères n'est pas effectué régulièrement, d'où risque d'épidémie bien souvent.

Ne parlons pas des conditions ce logement des indiens américains, en particulier, qui n'ont bien sou-vent ni eau ni électricité sur leurs réserves.

La mortalité infantile de certaines minorités nationales s'élèverait à 30 pour mille (près du double de celui de la population en général).

Enfin, le terrible problème de la drogue qui intoxique par exemple 40 000 personnes, à Harlem seule-ment (le sixième de la population de ce quartier!)

Et tout ceci n'est qu'une pâle image de la terrible situation sociale d'aujourd'hui.

Parallèlement à cela, la clique des politiciens bourgeois - qu'ils soient démocrates ou républicains, peu importe - sombre dans un ganstérisme total. En témoignent les récentes affaires du Watergate, du F.B.I., de la C.I.A., ou encore les responsabilités prouvées de responsabless policiers dans le traffic de drogue.

Face à cela, les larges masses américaines réagissent avec détermination.

1974 aura vu, au travers du pays le plus grand nombre recencé de journées de grève depuis 40 ans, et la conscience politique des travailleurs s'éléver considérablement.

Les récentes élections en novembre, si elles ont marqué une nette progression des démocrates (2) sur leurs homologues républicains, ont surtout prouvé le dégoût général de la population pour ces politiciens verreux, quels qu'ils soient.

Le taux d'abstention fut de plus de 62 %! : le plus élevé depuis un quart de siècle.

C'est cela qui est significatif!

Notons au pasage la participation du très faible et très révisionniste P.C. U.S.A. à la mascarade électorale, poursuivant en cela son rôle de démobilisation envers la classe ouvrière.

Mais les réelles luttes se situent bien évidemment sur un tout autre plan, celui de la grève, de la mani-festation, de la lutte implacable contre ce système de misère; et 1974 fut une bonne année pour la lutte de classe (prochain article : les grèves importantes de l'année).

(1) Cela ne nous rappelle-t-il pas notre fameux « beurre d'interven-

(2) Historiquement, les partis républicain et démocrate s'affrontèrent au moment de la guerre de Sécession, les démocrates représentant la partie Sud des Etats-Unis.

Depuis lors, partis démocrate et républicain se sont succédés au pouvoir avec des programmes strictement identiques.

Est-il besoin de rappeler que Jonhson était démocrate tandis que Nixon était républicain! Bonnet blanc-blanc bonnet.

L'art albanais à travers les siècles

(exposition au Petit Palais à Paris (jusqu'au 17 février).

Depuis ces trente dernières an-nées, le Comité pour l'Art et la Culture Albanais a entrepris une vaste campagne de fouilles sur toute l'étendue de son territoire effort gigantesque dont il a tenu à présenter les résultats à Paris. Plus de six cents objets y sont exposés.

Les découvertes archéologiques permettent d'affirmer que le territoire actuel de l'Albanie a été habité dès le Paléolithique (première épo-que de la préhistoire, d'une durée de plusieurs centaines de milliers d'années, et qui fait place au « Mésolithique » vers douze mille ans avant notre ère). Toutefois les données sont encore fragmentaires et l'on ne connaît rien de l'art de ces périodes.

Au carrefour des grandes voies de communication, les territoires albanais participèrent à tous les mouvements économiques et sociaux qui agitèrent l'Europe; cette situation favorisera aussi le commerce et les échanges culturels avec les pays voisins; elle explique enfin que ces régions (les Balkans), depuis l'Antiquité jusqu'au XXe siècle, ont toujours fait les frais de la politique ou

des conquêtes des grandes puissances. N'oublions pas que l'Art est, d'une certaine façon, le reflet de l'histoire.

Dès le 2º ère, une civilisation originale voit le jour avec l'installation des Illyriens dans les territoires albanais.

De nombreux objets de l'âge du bronze, puis de l'âge du fer sont exposés, tels que des équipemnets militaires; mais le métal est surtout utilisé à cette époque pour tous les types de parures (boucles et boutons, épingles, bracelets, etc.), et présentent des formes originales.

La rencontre, au VIIe siècle avant notre ère, entre l'aristocratie militaire illyrienne et les colons grecs donna à la sculpture un essor rapide. Dyrrachium (aujourd'hui Dûrres), notamment, fut le premier port de l'Adriatique. D'autre part, un petit nombre de sculptures sorties des ateliers grecs ont été découvertes à Appolonia et Dyrrachium.

Appolonia reste pendant toute la période de domination romaine un grand centre culturel. Les stèles

funéraires s'in pirent de modèles

A la fin du VIe siècle de notre ère, lors du partage de l'Empire, les provinces illyriennes furent ratta chées à l'Empire d'Orient. A la différence des provinces occidentales, bien que soumises à l'autorité de Byzance, elles ne ressentirent pas aussi profondément les bouleverse-ments dus à la crise du pouvoir esclavagiste et aux premières migra-tions barbares. L'évolution sur le plan artistique est liée au développement de la religion chrétienne. Développement d'une architecture religieuse chrétienne, armée de pavements de mosaïque. Dans les articles d'orfèvrerie la parure domine (en bronze, en argent, rarement en or).

L'art médiéval albanais est riche en œuvres et en talents, notamment en peinture (peintures murales, icônes).

La deuxième partie de l'Exposition tout aussi intéressante que la première, montre l'évolution de l'art en Albanie, durant les trois derniers

siècles. Elle est intitulée « Art paysan et Métiers d'art ». On peut y admirer l'agrémentation des ustensiles domestiques ou des objets d'usage quotidien: les objets textile tricots, tissages, tapis, broderies.... la sculpture sur bois, etc.

La Renaissance Nationale (après cinq siècles de domination ottomane), mouvement consolidé durant la deuxième moitié du XIXe siècle, insufla une force nouvelle au milieu artistique.

Une nouvelle génération d'artistes commence à travailler dans une Albanie indépendante depuis 1912, mais connut de grosses difficultés et se heurtèrent au régime anti-populaire du roi Zog; les conditions pénibles et les souffrances des masses populaires trouvent un écho dans plusieurs toiles et sculptures.

Enfin, quelques réalisations du « Réalisme socialiste » : gravures sur linoléum, et surtout l'extra-ordinaire peinture à l'huile représentant « Le héros Vojo Kushi sur un char d'assaut » qui s'inspire d'événements arrivés en 1942 à Tirana et de l'attitude héroïque de ce résistant.

LES MILITANTS DE LA G.M.L. RALLIENT H.R.

La G.M.L., organisation se rattachant au courant du gauchisme moderne, a décidé de se dissoudre.

Cette organisation s'était consti-tuée par une scission de la G.R., lors de son ralliement à l'H.R., per-pétuant ainsi une secte petitebourgeoise anti-parti.

La dissolution de la G.M.L. est le fait de militants sincères, conscients de leurs graves erreurs et désiraux de rectifier. Elle est aussi le résultat d'une âpre lutte entre deux lignes contre les autres sectes gauchistes.

Les militants de la G.M.L., affirment qu'il était erroné :

de constituer une tendance, puis une fraction au sein de la G.R. contre la ligne de l'H.R.

de ne pas mener l'autocritique dans la G.R. sous la direction de

de quitter cette organisation de façon révisionniste.

de prétendre poursuivre l'autocritique dans une organisation nécessairement anti-parti : la G.M.L. dont les actes politiques étaient justifiés par des prétex-tes reflétant l'esprit de secte petit-bourgeols. Les militants de la G.M.L. affir-

ment la nécessité d'une autocritique radicale sur la ligne bourgeoise qu'ils ont développée auparavant et dont les manifestations principales

une conception erronée du révisionnisme moderne et de sa nature de classe, ce qui condui-

sait à le renforcer, aucune dénonciation du socialfascisme et du social-impérialisme, entraînant objectivement une attitude de compromis,

la voionté de la petite bourgeoisie de diriger la classe ouvrière en méconnaissant totalement les enseignements du Mouvement communiste et ouvrier, l'abandon total de toutes tâches

d'internationalisme prolétarien, de toute dénonciation des superpuissances, l'incapacité à armer les travailleurs contre le danger de guerre.

En conséquence, les militants de la G.M.L. considèrent que l'autocritique de la G.R., faite sous la direction de l'H.R., dont l'aboutissement politique et organisationnel a été la dissolution de cette organisa-tion, est juste, ainsi que le rallie-ment individuel de ses militants à l'Avant-Garde.

Les militants de la G.M.L. affir-ment que la création du P.C.M.L.F. représente une victoire importante du prolétariat de France, disposant à nouveau de son parti d'avant-

Cette victoire a été remportée sur le révisionnisme et son allié naturel, le gauchisme, car elle reposait de facon conséquente sur une application concrète des principes du marxisme-léninisme et de la ligne générale du Mouvement communiste international, exprimée dans la lettre en 25 points notamment.

C'est une victoire remportée contre toutes les conceptions spontanélates déclarées ou subtiles, prouvant que la référence et l'appli-cation par des militants communistes sincères, des principes du marxisme-léninisme est une base suffisante pour la création d'un parti prolétarien à l'époque actuelle.

Les militants de la G.M.L. considèrent que depuis 1967, le P.C.M.L.F poursuit correctement les diverses tâches d'édification d'un parti communiste qui en font le Parti du prolétariat, affirme son caractère de classe, corrigeant en son sein dans le cadre du centralisme démocratique, les erreurs secondaires pouvant apparaître à tel ou tel moment de son histoire.

Cette ligne d'édification se concrétise notamment par :

la lutte conséquente contre le révisionnisme moderne, obstacle principal à la Révolution prolé-

la lutte conséquente contre les deux super-pulssances, l'impé-rialisme américain et le socialimpérialisme soviétique.

le renforcement de ses liens avec les masses et de son rôle dirigeant dans les affrontements de classe contre la bourgeoisle Impérialiste française,

le soutien actif aux pays et peuples dominés par les deux super-grands et notre propre impérialisme,

la poursuite et la précision de l'analyse de la réalité en France,

la lutte contre l'opportunisme scissionniste dans ses rangs : le parti se renforce en s'épurant de ses éléments opportunistes.

En conséquence, ils affirment que la seule position juste, expression de l'esprit de parti prolétarien, qui s'impose est de dissoudre la G.M.L. pour que séparément, sous la direction du Parti, ses membres se préparent au ralliement et participent à l'édification.

NI GAUCHÍSME, NI REVISION-NISME, VIVE LE MARXISME-LENI-

VIVE L'UNIFICATION DES M.-L., DANS UN SEUL PARTI PROLETA-RIEN !

VIVE L'HUMANITE ROUGE I

Marseille: création de l'association "le monde en marche"

Le monde en marche est une association culturelle qui a été créé en septembre 1974. Elle organise régulièrement des conférences sur divers sujets.

La politique extérieures de la

La Méditerranée.

L'Algèrie Nouvelle (conférence de Jacques Jurquet pour la parution du tome 2 de son livre).

- Les luttes sociales en France. Ces conférences réunissent chaque fois de 80 à 100 personnes et cela uniquement sur invitation (pas d'affiches, pas d'appel public). Elles touchent un public très variés (intellectuels, ouvriers, employés, etc.), et tout les participants sont en général très satisfaits (en particulier la conférence de Jurquet sur l'Algérie a véritable-ment passionné toute l'assistance et celle sur les luttes sociales a donné lieu à un débat passionnant sur le rôle contre-révolutionnaire du P¢C»F et des révisionnistes de la direction CGT lors des différentes grèves, PTT, etc., des travailleurs des PTT qui étaient présents ont expliqué leur grève et la trahison des révisionnis-

Le monde en marche a d'autre part publié une brochure très documentée sur la Méditerranée qui sortira régulièrement sous forme de journal.

De nombreux livres ou brochures sont à la disposition des personnes intéressées : Le monde en marche organise des permanences régulièrement au : 26,bd des Dames, 13003 Marseille. Prochaine conférence sur un thè-me anti-impérialiste.

Correspondant H.R.

Nantes: meeting quelle voie prendre?"

Le 1" février s'est tenu à Nantes un meeting de l'Humanité Rouge sur le thème « Quelle voie prendre ».

130 personnes étalent présentes et ont écouté très attentivement les différentes interventions

1º Bref historique du mouvement marxiste-léniniste à Nantes.
2º La camarade Jeannette Pelletier a

fait par de son expérience à l'entreprise Guillouard, dans la lutte contre le révisionnisme, tant dans la CGT puis dans la CFDT, que le travail de l'Avant-garde prolétarienne.

3º Le montage diapositive sur le Social-

Impérialisme.

4º Le camarade Claude Lebrun exposa le point de vue des Marxistes-léninistes sur la situation internationale et nationotamment sur le danger social-Impérialiste et la nécessité de renforcer la défense nationale.

Marseille : l'officine révisionniste Front Rouge démasquée

Samedi 25 janvier, le groupe Front Rouge avait décidé de tenir un meeting sur le thème « Titan-Coder vaincra », au moment même où les travailleurs de cette importante entreprise viennent de subir une grave défaite en raison de la trahison ouverte des révisionnistes. Il est vrai que Front Rouge avait en son temps soutenu «la solution Renault» prévoyant plusieurs centaines de licenciements. Malgré la présence de militants de toute la région, et même

de Lyon et une importante délégation des trotskistes de Révolution, il n'y avait dans la salle guère plus de cent personnes.

Les camarades marseillais, quant à eux, participèrent au débat en stig-matisant la ligne révisionniste de Front Rouge et après avoir repoussé fermement l'intervention, matraque en main, du service d'ordre de ce groupe, distribuèrent un tract dont nous donnons ci-dessous quelques extraits:

...Après le groupe Le Travailleur, l'ex-Gauche Révolutionnaire s'est placée sous la direction de l'Avant-Garde. Partout en France de nombreux groupes locaux re-connaissent l'autorité et la direction de l'Avant-Garde : des centaines de mili-tants rejoignent les rangs de l'Humanité

Les apparences de gauche de 1970 du groupe F.R. se sont transformées en une ligne politique désormais fondamentalement révisionniste.

Le meilleur exemple se trouve dans l'affiche et les tracts d'appel au meeting : F.R. s'abstient solgneusement de la moindre critique contre le révisionnisme. Titan-Coder est pourtant l'exemple type de la pire trahison des révisionnistes. Il est vrai que F.R., très sulviste, fut favorable à la solution Ronault (plusieurs centaines de licenciements prévus dans son cadre).

POURQUOI F.R. PASSE-T-IL SOUS SI-LENCE LE REVISIONNISME ?

Il est pourtant l'obstacle principal au développement du processus révolution-naire en France, il est la pire réaction et le pire ennemi à l'intérieur du mouvement

Pourquot alors que le DANGER D'UNE TROISIÈME GUERRE MONDIALE SE PRE-CISE chaque jour, qu'il est urgent et fondamentalement juste de mobiliser la classe ouvrière pour le renforcement de l'indépendance nationale, F.R. PASSE-T-IL SOUS SILENCE CETTE QUESTION VI-

Qui profite des conséquences de cette

ligne politique sinon les révisionnistes? Lors du X* Congrès du P.C. Chinois, Chou En Laï fixait comme tâche prioritaire le renforcement de l'unité entre le P.C.C. et tous les partis authentiquement marxistes-léninistes pour lutter contre le révisionnisme.

Le rôle des dirigeants de F.R. est de détourner des militants honnêtes de cette täche prioritaire.

Le seul argument de choc lancé par ces dirigeants à l'encontre de l'H.R. est de l'accuser d'être un groupe de « flics ». C'est une insulte qui laisse percer une faiblesse politique. Depuis plus de 4 ans. ils vivent de mensonges et de ragots pour camoufier leur mauvaise besogne.

Depuis des années les révisionnistes accusent H.R. d'être financée par les accusent H.H. d'etre mancee par les chinois et le ministre de l'intérier. Aujourd'hul la propagande mensongère du P.C.R. les rejoint. Cette propagande est une attaque aux llens fraternels, fondés sur l'internationalisme prolétarien, entre le P.C. Chinois et le Parti du Travail d'Albanie et l'Avant-Garde en France. C'EST UNE PROPAGANDE REVISION-NISTE.

F.R. ET LE P.C.R. SONT UNE OFFICINE REVISIONNISTE: que leurs militents les rejettent et rejoignent les forces marxistes-léninistes.

Pour notre part nous lutterons pour la disparition politique et organisationnelle de ce groupe.

A BAS LE REVISIONNISME! VIVE LE MARXISME-LENINISME!

Humanité Rouge

Comment les révisionnistes "soutiennent" les luttes des peuples du Tiers Monde

A la SNOF-Montparnasse, un res-ponsable révisionniste de la CGT a été surpris à arracher systématiquement des affichettes, demandant la libération des prisonniers politiques au Sud-Vietnam, dans les vestiaires du personnel. Obligé d'expliquer son ges-te devant une dizaine de travailleurs, il n'a rien pu répondre et à dû les replacer. Quelques jours plus tard, même chose avec cette fois, un dépliant de l'Association médicale Franco-Palestinienne appelant à la solida-rité avec le peuple palestinien pour financer un hôpital.

Ce petit fait n'est pas isolé, et ne fait que refléter la nature des révi-sionnistes du PCF, qui ont toujours tout fait, pour freiner et trahir la lutte des peuples contre l'impérialisme.

Correspondant H.R.

Au service du révisionnisme nouvelles agressions de FR

Pour briser l'essor des communistes de « l'Humanité Rouge », les révisionnisla police et divers groupes - de gauche » attaquent en même temps nos camarades

Ainsi à METZ, vers le 15 janvier, 6 individus au nom de Front Rouge ont attiré un camarade dans un piège. Après l'avoir retenu pendant 3 heures (intimidations, demande d'argent pour leur jour-nal...) Ils l'ont relâché en pleine cam-pagne après l'avoir frappé... peine per-

A LILLE 3 diffuseurs de l'H.R. se font attaquer et arracher leurs journaux par un courageux commando de 10 individus Front Rouge. De même à PARIS au marché d'Alligre : ces messieurs se présentent comme « comité d'enquête sur Lievin » sans journaux... ils passent en-suite des menaces de « liquidation » (!) à l'agression contre les militants de l'HUMANITE ROUGE.

Ils font le travail des révisionnistes. les militants sincères de Front Rouge cherchent qui servent ces actes social-fascistes, qui servent leurs diri-geants, et ils trouveront.

Recrudescence des activités fascistes à Paris

Mercredi 29, une centaine de fascistes de l'U.N.I. se sont regroupés à la faculté d'Assas. A 15 heures, un groupe de 40 à 50 personnes casquées et armées se dirigealent vers Assas boulevard Saint-Michel. Au même moment, un commando du G.U.D. matraquaient des étudiants à Tolbiac. A la Sorbonne, des groupes de l'U.N.I. diffusaient leurs torchons pour les élections universitaires.

Notons l'attitude des révisionnistes de l'U.N.E.F. Refusant de se joindre à une riposte, ils appelaient à l'élection bidon, quand les fascistes tenaient impunément l'escalier 2 étages plus bas..

Ce n'est pas non plus les concentra-tions de CRS armés dans le métro qui gênent les agresseurs, au contraîre!

Les antifascistes s'organisent.

Correspondant H.R.

Balayer tous les obstacles, l'HUMANITÉ ROUGE quotidienne est une bataille que nous gagnerons ensemble!

L'annonce de la sortie de notre journal, d'abord trois fois par semaine, ensuite, le plus rapidement possible, tous les jours, a suscité partout un courant d'enthousiasme, d'intérêt, de curiosité chez nos camarades, nos sympathisants, de nombreux travailleurs, mais aussi d'inquiétude et de rage dans toute la réaction, parmi les dirigeants révisionnistes et tous leurs roquets.

Déjà, plusieurs numéros d'essai ont vu le jour, ils sont en progrès constants tant du point de vue rédactionnel que technique.

Les lettres de C.D.H.R., de camarades autant que de simples lecteurs se multiplient, apportant chaque jour critiques et suggestions, simples mots d'encouragement, les initiatives aussi. Nos camarades s'organisent partout à Paris comme en province pour assurer la diffusion régulière, trouver des points de vente, des kiosques et des librairies d'accord pour recevoir le journal, placer des abonnements, faire des souscrip-tions de masse, éditer du matériel de propagande qui vient s'ajouter aux affiches et tracts centraux.

Signalons par exemple ces premiers résultats encourageants : la diffusion militante des derniers numéros d'essais a été sur Paris trois fois plus importante que celle des numéros habituels; la souscription que nous publions dans cette page a été rassemblée en 3 jours

Cependant, il reste quelques obstacles à franchir, à balayer et avant tout à balayer devant notre porte. D'abord la souscription n'a pas encore surmonté le retard pris au départ, elle n'atteint aujourd'hui que 69 000 F, il nous faut donc trouver encore plus de 13 millions anciens d'ici le 1" mars, il faut maintenir le rythme de ces derniers jours, d'autant plus que le 1" mars ne sera qu'une étape et qu'il nous faudra certainement trouver encore 20 millions AF d'ici le 1" inillet pour pouvoir envisager le passage du tribelede. 1" juillet pour pouvoir envisager le passage du trihebdo au quotidien.

Le nombre des abonnements également reste très insuffisant, la diffusion du bi-mensuel, elle-même, malgré la parution tous les 15 jours, n'a pas sensiblement augmentée, il y a des camarades qui ne profitent pas du temps ainsi rendu libre pour faire des ventes supplémentaires, renforcer la vente. Or, actuellement, augmenter la vente du bi-mensuel, n'est-ce pas une des

meilleurs moyens de soutenir notre quotidien?

Alors quels sont ces obstacles? Ces obstacles ce sont de vieilles connaisances, de vieilles idées réactionnaires. Les idées nouvelles, lorsqu'elles apparaissent, effrayent toujours certains par leur audace, dérangent

les habitudes, la routine.

Alors ce qu'il nous faut? De l'audace, de l'audace dans la propagande, de l'audace dans la souscription, de l'audace pour placer des abonnements, de l'audace pour la diffusion. Il nous faut prendre des initiatives, les multiplier. Nous sous-estimons certainement encore le courant d'intérêt vers notre journal, les possibilités. Quelques expériences démontrent clairement que cer-tains travailleurs qui ne lisaient jamais ou pas régu-lièrement, sont prêts aujourd'hui à le lire, à s'abonner, à nous aider sous toutes ces formes, tels les travailleurs d'une imprimerie venus au lieu de tirage de notre journal apporter leurs conseils et leurs suggestions.

Dans cette bataille, nous ne sommes pas seuls, nous avons avec nous des milliers de travailleurs, tous nos camarades des partis frères, comme nos camarades belges de Clarté qui, en publiant un article sur la sortie de notre quotidien, nous apportent un grand encoura-gement en même temps qu'un bel exemple d'internationalisme proplétarien.

Alors au travail camarades et amis, et notre journal pourra paraître le 1" mars, tous les 3 jours et rapidement pourra devenir quotidien.

- Envoyez vos articles, échos et critiques.

En avant pour les 20 millions le 1er mars, pour multiplier les abonnements et la diffusion.

Trois jours de souscription:

Quotidien total précédent	59 500,94
Supplément à réabonnement, P.M.	. 185
Soutien à H.R. quotidien, A.P.	16
Pour le quotidien un camarade	50
Un étudiant	11
Un étudiant	20
« Le Gal »	2
Un étudiant	0,50
B.K.	3
Trois militants anti-impérialistes,	
3° versement	250
En supplément à brochures, pour	
le quotidien	1.75
Un laborantin, en avant pour H.R	
quotidien	50
Supplément à réabonnement, D.Y	
Le prolétariat aura son quotidien	100
V. G., soutien à H.R. contre le	100
révisionnisme	100
Des camarades allemands pour	100
le socialisme	25
Pour le quotidien	13
Un leoteur	1
Roger, pour le quotidien	414
Une élève infirmière primo social	
Pour le quotidien du prolétariat,	0 00
des camarades N.	250°
Pour le quotidien, un lecteur du	200
Souffle	6,40
Total groupé des C.D.H.R.	0,10
	10 164,15
Total depart to deliner it	10 104110
Total sénéral au 2.2.25	60 665 00

il faut 20 millions

PROCHAIN MEETING:

- Marseille : 21 février 1975
 - la Méditerranée aux peuples méditerranéens,
 - hors de la Méditerranée les flottes US et URSS
 - pour le soutien aux peuples arabes et palestiniens

Avec la participation de Camille Granot et de marxistes-léninistes étrangers,

à 20 h 30, salle Saint-Georges, avenue de la Corse.

- Sevran : 21 février, salle de la Croix, cité Rougemont.
- Corbeil: 28 février, 111, rue Feray.

ABONNEZ-VOUS!

(ECRIRE EN MAJUSCULES S.V.			
NOM:			
ADRESSE :			
Tri-hebdo (6 mois) Pli ouvert 75 F	Pli	fermé	172 F 🗆
Bi-mensuel (6 mois) Pli ouvert 30 F □	Pli	fermé	59 F □
Tri-hebdo + Bi-mensuel (6 mois) Pli ouvert 100 F □		fermé	230 F 🖂

Adresse : B.P. 365, 75064 Paris, Cédex 02 CCP: 3022672 La Source

De nouvelles affiches

OOAKIEKE
CHAQUE JOUR
la vartir sur les combets de classe des ouvriers paysans, et
des autres travelleurs centre le capital CHAQUE JOUR
les agente de la bourgastite dure les rango ouvriers les re-
the adults on to conclude a sum to conference on the

TRAVAILLEUR SOUTIENS ABONNE TOIL

H	uma	m	HÁ	ig	e
16				0	288
publ	ication	des	Comr	nunist	65

Abonnement

-	78 mun				List S	13 no		
PH	DAVOPT	75		C	PSi	auvort	30	FE
PII	formé	172	F		Pli	forme	59	FD
	TRI-HE	DO	AY	EC	BI-ME	ASUEL IN	mais)	121
PIL	purest	100	1	TT.	P64	furme	230	B 17

DEMAND	E DE CONTACT
Rouge » quotidienne	plus largement « L'Humanité pour faire pénétrer dans les irxisme-léninisme, je demande vous.
NOM:	PRENOM :
AGE: PROF	ESSION:
ADRESSE:	

Signature

Cambodge, une bataille décisive :

LA LIBÉRATION DE PHNOM PENH!

L'appel lancé par le vice-ministre au G.R.U.N.K., Kieu Samphan, à ses compatriotes de Phnom Penh «Unissez-vous et soulevez-vous » contre les traitres a ouvert une phase décisive du combat de libération du Cambodge; encerclée de plus en plus près, reliée à l'extérieur par un unique pont aérien et minée par l'ardente lutte de ses habitants, Phnom Penh doit tomber.

Les agresseurs U.S. ont-ils pour autant abandonné le terrain? Au contraire : depuis début janvier, ils multiplient les vols de reconnaissances au-dessus des faubourgs pour renseigner l'armée fantoche; ils envoient des avions-cargos militaires C 130 par le Nord et le Nord-Ouest pour ravitailler la capitale en vivres, munitions et carburants — 50 à 60 aterrissages à Pochentong, aéroport de Phnon Penh du 8 au 13 janvier! Leurs onseillers en « sûreté », espionn ge ou « pacification » fourmillent Phnom Penh même, et mettent la nain à la pâte pour réprimer la population que la clique Lon

Nol atterrée tente de regrouper dans le centre pour mieux la contrôler. Dès qu'un poste saute à la périphérie, les mercenaires en débandade tentent d'emmener de force les habitants dans leur retraite, les pillent et les rançonnent jusqu'au dernier sou; dans le centre, les habitants sont parqués dans les pagodes, sous les auvents des maisons, sans hygiène, ni nourriture, ni travail et soumis à des rafles sauvages : la clique Lon Nol ne sait plus comment combler les vides de son armée!

Mais ce n'est pas si facile. Dès avant l'appel de Kieu Samphan des tracts diffusés par des jeunes circulaient dans la ville :

« Notre armée populaire lance de l'extérieur ses attaques, nous, population de la ville, devons remplir notre tâche consistant à aider à renverser les traitres en vue de libérer à tout prix Phnom Penh comme l'ensemble du Kampuchéa, notre patrie bien-aimée. »





Devant l'avion T.28 qui a bombardé la résidence du traitre Lon Nol, le 19 nov. 73 : Kieu Samphan (3º à droite)

Les ouvriers des entreprises « Dana Food », « Komin Khmer », « Komin Tech », etc., se sont soulevés contre les manœuvres de racolage pour l'armée. Des traitres; les conducteurs de « Lambretta » se sont réunis au « nouveau marché » et ont manifesté pour du riz et du carburant; les ouvriers des fabri-ques de limonade « Seven Up », « Vita », « Pepsi Cola » ont déjoué une rafle le 13 janvier dernier : à la suite de la lecture des noms des ouvriers « appelés », un déluge de pierres et de débris de bouteilles s'abattit sur les racoleurs qui décampèrent à toutes jambes... Etudiants et élèves, munis d'armes de fortune, s'opposent en permanence aux raco leurs. Ainsi les luttes des habitants se coordonnent avec les assauts redoublés des Forces Armées Popu-

Car Phnom Penh est aujourd'hui le front le plus brûlant de la grande offensive de la saison sèche commencée le premier janvier. Selon un bilan récent, dans les quinze premiers jours du mois, les FAPLN ont rasé et libéré 259 positions, camps et postes, mis hors de combat 5 175 mercenaires et anéanti 19 bataillons, saisi des centaines de tonnes de matériel; sur le front du Mékong, les Forces Armées ont libéré 70 km de distance et menace Neak Luong; les convois venant de Saigon ne passent plus; sur le front des villes de province encore sous contrôle ennemi, la situation est très critique pour Lon Nol; à Phnom Penh enfin, les Forces Armées rasent des positions des alentours à quelques kilomètres du centre, resserrent ainsi l'étau autour de la ville et pilonnent à l'artillerie des objectifs militaires à l'intérieur de la ville ainsi que l'aéroport de Pochentong.

La grande bataille pour libérer totalement Phnom Penh et le Cambodge tout entier a commencé. Camille GRANOT.

Sadate à Paris:

UNE VISITE QUI NE PLAIT PAS A TOUT LE MONDE

La vis te du président égyptien à Paris s' st révélée être un succès très important, notamment par rapport au esserrement des liens entre les pays lu tiers monde et du second monde, lu moment où les superpuissant s U.S.A. et U.R.S.S. intensifient le privalité au Moyen-Orient et pous ant les sionistes vers une nouvelle agression.

Le ré-ultat positif du séjour du présiden Sadate en France touche les relat ns entre un pays de l'Euromalmené par les pe occ entale superpu sances de diverses manières, et u pays de la zone du pétrole, également convoité par les deux grands b igands. Importants résultats non par le fait qu'ils permettent à notre pars de régler quelques problèmes économiques, mais parce que l'Egypte et le Moyen-Orient en général, sont convoltés par les superpuissances, principalement dans le but de contrôler les pays ouesteuropéens. Chacun le sait aujour-d'hui, alors que l'U.R.S.S. est aujourd'hui le premier producteur de pétrole du monde et que les U.S.A. ne sont pas très loin derrière, l'Europe,

de l'Europe. ».
Vollà l'explication de la tension grandissante au Moyen-Orient.

elle, dépend pour 80 % de ressour-

ces extérieures : « Qui contrôle le

Moyen-Orient contrôle le flanc Sud

Vollà qui explique également toute l'ampleur que revêt le bon développement des relations euro-arabes.

Et d'après le cas particulier de l'Egypte, un autre aspect également important est celui des rapports de ce pays avec le révisionnisme soviétique. La visite dans notre pays du président Sadate en vue de diversifier en dehors des superpuissances les ressources économiques et militaires de l'Egypte, intervient quelques semaines après l'annulation du séjour de Brejnev au Caire. A l'époque, certains journaux avaient fait connaître les raisons de cet ajournement de la visite du chef de file du socialimpérialisme pour le moins suspect. l'U.R.S.S. posait deux conditions : 1) que l'Egypte change d'attitude face aux questions du règlement de la question moyen-orientale; 2) qu'elle autorise l'U.R.S.S. à envoyer de nouveau des « experts » militaires.

Conditions auxquelles le président Sadate avait répondu clairement dans une déclaration le 7 janvier : « Nos relations avec l'Union soviétique sont des relations d'Etat à Etat. Elles ne permettent à aucun d'entre eux de s'Immiscer dans les affaires intérieures de l'autre. Nous sommes très attachés à ce principe et n'acceptons aucune ingérence dans nos affaires intérieures ».

On se souvient que de longue date le social-impérialisme avait fait de nombreux efforts pour soumettre l'Egypte par le chantage aux ventes d'armes. Mais celui-ci avait essuyé de nombreux échec dont le sommet fut le renvoi de ses « conseillers militaires » en juillet 1972. L'Egypte malgré toutes les manœuvres et trahisons a toujours veillé à assurer sa souveraineté et son indépendance par rapport aux super-brigands et en particulier par rapport au plus offensif des deux : le social-impérialisme soviétique.

La réalité, c'est que les révisionnistes soviétiques voudraient empêcher l'Egypte et les autres pays arabes de recouvrer leur territoire envahi par les agresseurs sionistes. Ils voudraient revenir à la situation antérieure à octobre 1973, « ni guerre, ni paix », entretenue par les deux puissances hégémoniques. Situation qui fut justement brisée par l'offensive du peuple égyptien qui eut l'audace de passer le canal de Suez et de briser la ligne de défense sioniste. Les Soviétiques firent d'ailleurs tous leurs efforts pour briser cette juste offensive, par de multiples manœuvres politique et en particulier en refusant de fournir des armements. forçant pratiquement l'Egypte à stopper le combat.

Le président Sadate devait d'ailleurs, dans une récente interview, déclarer que depuis le dixième jour après le cessez-lefeu, l'Egypte n'avait reçu aucun matériel militaire de l'U.R.S.S.. Il déclara également que jamais l'Egypte n'accepterait de revenir à la situation « ni guerre, ni paix ». Vollà un sérieux coup porté à l'expansionnisme et au militarisme soviétique.

Le rapprochement avec la France est un autre coup porté à leur volonté d'hégémonie au Moyen-Orient et en Europe.

Le ton de la presse du Parti de Marchais-Leroy porte-parole des impérialistes russes est à cet égard significatif. On y parle de « mirage entretenu par le Caire sur la possibilité d'une aide trançaise », « d'effort de guerre de l'Egypte (officiellement 40% du budget) », « guerre qui entrave considérablement le développement économique », « alors que la paix permettrait de gagner la course contre la misère » (Humanité révisionniste du 27 janvier 75)...

Les révisionnistes, comme tous les ennemis des peuples arabes, ne veulent pas d'un rapprochement entre les pays arabes - notamment l'Egypte qui a une position centrale les pays d'Europe occidentale. Car, ce rapprochement va à l'encontre de la stratégie des super-puissances et en particulier du révisionnisme soviétique qui vise à mettre la patte sur les ressources de ces pays en essayant de dévoyer les justes aspirations des peuples arabes à éliminer les agresseurs sionistes. Il va à l'encontre des super-puissances en Europe quand celles-ci veulent contrôler ses sources d'approvisionnement en énergie. Lucien Nouveau